

ÉDITION SPÉCIALE FINISSANTS 2020
AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE LA DIRECTION ET DES ENSEIGNANTS

RECUEIL DE TEXTES

création libre
1^{re} à 5^e secondaire

HORIZONS 2020



Remerciements

Toute ma gratitude à Marc Tremblay, mon précieux collègue, pour la pagination du document, une opération toujours ardue pour moi.

Je remercie mes collègues du département de français qui encouragent leurs élèves à écrire.

Toute ma reconnaissance à la direction du collège qui appuie le projet Horizons depuis 10 ans.

Page couverture
Jocelyne Fournel

Édition et révision
Anne Fournel

« Un livre est un monde, un monde fait,
un monde avec un commencement et une fin.
Chaque page d'un livre est une ville.
Chaque ligne est une rue.
Chaque mot est une demeure . »

Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés*

Ensemble

Ensemble, les mots voyagent entre les pages, ils se retrouvent en pleine mer, pendant un naufrage, en rêve, en orbite, en musique.

Confinés.

Ensemble, en regardant à l'horizon, les mots révèlent tous les non-dits, toutes les confidences, les peines et les joies, les craintes et les espoirs.

Libérés.

Ensemble, cette année, nous avons créé un recueil littéraire inédit.

Ensemble, nous sommes réunis par ces pages porteuses de messages inspirants et touchants qui tissent la trame de nos récits.

Ensemble, la direction et les enseignants du collège Jean-Eudes vous saluent.

Ensemble, nous sommes avec vous,
chers finissants de la promotion 2015-2020.

Bon voyage au fil de ces pages, le vent est bon!

Anne Fournel

« Au fond d'un horizon plus lointain chaque jour, ils apercevaient des choses à la fois confuses et merveilleuses. »

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*

« Y'A QUELQUE CHOSE DANS L'AIR DE DIFFÉRENT »

DEBOUT - ARIANE MOFFATT

Foyer naturel

Ma belle folie crinière au vent
je m'abandonne à toi sur les chemins
avec les yeux magiques du hibou
parmi les fous fins fils du mal monde
parce que moi le noir

moi le forcené

magnifique

Gaston Miron, *J'avance en poésie*, L'homme rapaillé

Un message de la direction

Chers élèves, fiers eudistes,

Combien de fois avez-vous foulé notre grand escalier et ceux nombreux nichés au sein de notre Collège vous dirigeant vers vos salles de classe et de cours?

Voici qu'au terme d'une année exceptionnelle, un nouvel escalier est apparu, façonné par notre nouvelle réalité qui est celle de cette grande lutte, interplanétaire, à la Covid-19.

Vous avez accepté de relever ce défi, emprunter un escalier pédagogique virtuel qui mènerait encore plus loin et plus haut, vers de nouveaux horizons.

Nous saluons votre détermination alors que vous avez osé et réussi à en gravir chacune des marches.

Nous en sommes encore émerveillés et inspirés. Vous avez fait preuve de courage, de ténacité et de vision en acceptant de poursuivre le développement et le maintien de vos apprentissages, même à distance.

Comme le chantait si bien Paul Piché :

*« Quand j'ai compris que j'faisais
Un très très grand détour
Pour aboutir seul dans un escalier
J'vous apprendis rien quand j'dis
Qu'on n'est rien sans amour
Pour aider l'monde faut savoir être aimé »*

Rien de mieux que cette image de l'escalier pour décrire cette grande année que nous venons d'escalader ensemble. Une épopée habillée de beaucoup de respect et d'amour.

Tout en haut, ensemble, nous avons vu l'arc-en-ciel.

Vous faites, dès maintenant, et à tout jamais, partie de la fascinante histoire de notre Collège Jean-Eudes, notre école de vie pour la vie.

Nous vous souhaitons de continuer à vous épanouir, à être forts de toutes vos expériences, de vos compétences et de vos liens tissés au sein de notre grande famille.

Merci de votre confiance et de votre foi en cette vie qui ne cessera de nous étonner.

Aucun escalier ne sera jamais trop haut pour vous.

Dominic Blanchette
Directeur général

Marie-Josée Veilleux
Directrice des services
éducatifs

Abraham Medeiros
Directeur des services
aux élèves et de la vie
scolaire

Alexandre Dufresne
Directeur des services
aux élèves et des sports

Créations des élèves

A.-DANIS, Justin
BERTOUILLE-BLAIS, Jean-Nicolas
BISSON, Éloïse
BOUCHER, Justine
DUCHEMIN, Alicia
GENTILE, Angelica
GOUNELLE, Marianne
HADDAD-CLICHE, Alexie
JEAN-LOUIS, Marc-Steven
JUGMOHUN, Ryan
LEBEAU, Raphaëlle
LEBEL, Léa-Jeane
LEFEBVRE, Romane
MÉTHOT, Samuel
Miron, Charlotte
OLEKSIW, Megan
OU, Eileen
PICARD, Tricia
PROULX, Amélie
RANO, Matys
RUSU, Evelina
SAINT-GEORGES, Gustave
SALIMI, Dina
SEKRI, Malak
ST-JUSTE, Rosie
VAILLANT, David
YANG, Maryann
ZHANG, Mo Lan
ZHOU, Melodie

Messages des enseignants

BOURNIVAL, Patricia
CHARRIER, Julie
CIBIRI, Marianne
CÔTÉ, Marie-Ève
DÉSILETS, Dominic
DUMAS, Simon
FOURNEL, Anne
GUIMOND, Patricia
HOULE, Alain
LACAILLE-FOSTER, Catherine
LA RIVIÈRE, Louise
LEPAGE, Geneviève
LAROCHELLE-P. David
MALO, Mariepier
MORIN, Dominique
SAVARD, Marie-Pier
SIMARD, Gabriel
SMITH, Myriam
TURGEON, Hugo
VACHON, André-Carl
VILLEMURE, Marc

Sputnik
Daniel Bélanger

« Six milliards
Six milliards de solitudes
Six milliards ça fait beaucoup
Six milliards
Six milliards de solitudes
Six milliards ça fait beaucoup
De seuls ensemble

Matins sombres

Justin A.-Danis 507

Douces voix silencieuses
Arrachent mon sommeil
Me font penser à toi, radieuse
Qui te lève avant le soleil.

Et puis mes veines se nouent et mon cœur pleure
Ton odeur me monte au nez
Et ma tête me fait mal au cœur
C'est minable d'être à ce point désemparé.

Oh! pauvre de moi-même, je me meurs d'avoir été aimé
Le dos arqué, les dents serrées, pitié ! pitié !
Plutôt de l'amertume : pensez à elle
Mon ange qui a perdu ses ailes.

Viens vers moi je t'en supplie
Tire-moi hors de mon lit
Assassine-moi de ton regard aveuglant
Redonne-moi mon cœur que tu as volé nonchalamment.

Amour rime avec amer

Justin A.-Danis

Musique régulière, une plume d'antan
Meurt sur le palier blanc, se vidant de son sang
Dansez ! Dansez sur votre proie rimes cruelles !
Battez des ailes ! Trépassez dans vos venelles !

Poète, regardant le plafond du salon,
Bouche grande ouverte, attendant divine rime
Pourrait y mourir, se noyant dans le houblon
Sans une fois penser à fouiller les abîmes.

Mais elles sont là, meurtries, prêtes à cueillir,
À ses pieds, pour qui il était prêt à mourir.
Pourquoi le poète ne les cueille-t-il point ?

Fleurs du diable, brûlées par le soleil amer,
Blessées par l'amour, d'autres, salées par la mer,
Trop familières, au poète, à l'écrivain.

Si la tempête baisse les bras

Jean-Nicolas Bertouille-Blais 508

*Par le souffle effréné d'une brise de vingt ans
Je retrouve en mes pensées mes souvenirs d'enfant
La tête pleine d'insouciance, mais vide de son sens
Je baignais dans une joie imbibée d'impatience.*

*Les regrets des amours vite bâtis, vite partis
S'effacent avec le temps, s'envolent avec la pluie
J'ai bien tenté de rallumer ma bougie dans cette tempête
Mais le vent, ce preux cavalier, ne m'offrait qu'une fourchette.*

*J'ai bien joué, j'ai trop joué, le vent de dos ou même de face
Exaltant mes sentiments et tous mes rêves en une préface
Puisque le mariage est une rêverie et que l'amour en est sa cause
Je ne pourrai jamais rêver, comme les autres je serai pauvre.*

*Mais si un jour on m'aperçoit, l'univers agrippé à ma main
Et que cet univers même est fort similaire au mien
J'aurai donc vaincu cette tempête et ces souvenirs d'enfance
Ma bougie sera flamme et mon prochain aura sa chance.*

De l'autre côté de ma mémoire

Éloïse Bisson 507

Là-bas, il y avait ton reflet dans mon miroir,
je voyais ton ombre, même le soir,
mais ton nom n'était gravé nulle part.

Là-bas, j'aimais cette liberté de pouvoir réinventer ma vie,
me dire chanteuse d'opéra sous les ponts de Paris,
mais je n'aimais pas être sous l'emprise de l'oubli.

Là-bas, j'étais seule, artisane de mes envies,
l'écho de mes cris dansaient dans la nuit,
mais je n'étais pas en harmonie avec leur mélodie.

Là-bas, souvent vos yeux rivés sur moi m'étaient familiers,
ils mettaient un baume sur les miens détachés,
mais jamais je ne réussissais à les situer dans mon passé.

Là-bas, je faisais la cour à votre existence,
je clamais mon innocence,
mais je ne faisais pas la différence entre la réalité et la démente.

Là-bas, je faisais l'amour à un inconnu,
enlacée sans toucher, savourant le bien-être de mon corps étendu,
mais jamais je ne me suis sentie aussi nue.

Là-bas, je savais déjà qu'il n'y avait plus aucun espoir,
mais j'ignorais encore que malgré mon bon vouloir,
il me fallait vous dire au revoir.

Entre toi et moi

Éloïse Bisson

Même éreinté, tu insistes à nous protéger,
Car tes fissures ne peuvent brimer ta force.
La nuit, dans le noir, tu te sens abandonné
Malgré tes doutes et tes peurs que tu désamorces.

Coquillage soumis à un silence amer,
Je me bats pour ma place depuis ma naissance.
Voulant mouler mon corps à celui de la mer,
Je brise ma carapace sous l'impatience.

Seule dans l'arène à entendre les clochettes,
J'écoute le décompte, on lance la serviette
Je continue de croire malgré mes défaites.

Cher bouclier, injecte-moi de ta puissance
Pour qu'ensemble, nous combattions mon insouciance
D'avoir cru à la victoire sans conséquences.

Reflet

Justine Boucher 304

Sur les réseaux sociaux, que des filles minces
Lorsqu'on parle des plus belles, on ne parle pas de moi
J'ouvre le réfrigérateur, mon corps reflète sur la porte
Je la referme. Je ne céderai pas.

Je suis pour partir, mais ma mère m'aperçoit
Je ne veux pas mentir, mais elle ne comprend pas
Les douze coups sonnent, sonnent, me narguent et carillonnent
Ils n'emmènent jamais bonheur, mais plutôt doute et frayeur

Une cendrillon substituée

Un assassin arrivé

Une armée vient m'attaquer

M'attaquer par la pression

Pression de devoir manger

Manger, manger

Manger de l'air

L'air de rien,

Rien ne me fera céder

J'ouvre le réfrigérateur, mon corps reflète sur la porte

Je la referme. Je ne céderai pas.

Pas à pas feutré, je me glisse hors de table

Table, elle qui m'avale et m'empêche d'avancer

Avancer, en ai-je encore la force ?

Force... cette force qui me ramène toujours plus bas...

J'ouvre mon cercueil, mon corps se reflète sur la porte

Et malgré tous mes efforts, un jour, elle se fermera sur moi.

Les matins de ma tendresse

Alicia Duchemin 502

Un matin, sans alerte, il envahit l'âme
Conquiert chacune de mes pensées abstraites.
Un bel amour de perfections imparfaites,
Mon cœur ne demeure qu'une douce flamme.

Et c'est le lendemain serein, où je l'aime,
Le chéris tant et l'adore à la folie.
Mon grand cœur est maintenant une symphonie
Quant à mes paroles, il devient leur emblème.

Et c'est le matin suivant, où la réalité,
digne à la vie, n'est plus une rivalité,
lorsque mon esprit prend le total contrôle.

Et finalement, un doux matin beau et chaud,
L'amour disparaît et me laisse en sanglots,
Entamant un nouveau secret jeu de rôle.

L'envol du temps

Angelica Gentile 502

Le regard immergé partout et nulle part
J'admire en silence chacune des couleurs
Qui émanent de mes sens et me préparent
Pour ces obstacles de douleur et de douceur.

Cajolant les brises et les odeurs disputées
Quitte sa chrysalide et célèbre au gré du vent
Papillon bleu, papillon rouge, distingué
Cherche à combattre le beau temps nous trahissant.

Le jour comme la nuit planant dans l'utopie
Malgré la fougue du ciel qui farandole
Faisons de ce monde bousculé une poésie.

Je vole, il vole, vous volez, ils volent
Qu'est-ce que la liberté sans savoir voler
Que la dure longévité d'espoirs gaspillés ?

Le casse-tête de l'esprit

Marianne Gounelle 502

Abandonnés où délaissés par la pensée,
Le temps et le désespoir les avaient rongés.
Dans l'infini lointain, larges comme des grains,
Rêves, avec Pluton partagent leur chagrin.

Crédule, trop occupé à passer les heures
Indécis, effrayé d'être inférieur
L'homme se prend la tête sur ce casse-tête
Rêves, écrasés, mutilés par la tempête.

Ô! quel monstre offrit aux hommes de rêver
Eux, que l'âge et la monnaie ont dépravés.
Le rêve est trop beau pour cette créature.

Ô! infini immense de l'esprit humain,
Pourquoi rêver si ce n'est que pour oublier
La vie qu'est cette misérable aventure ?

Pédaler en 2020

Karine Ha 505

Je suis née sur ce vélo
Au cadre soudé à mon corps.
Je parcours ce vaste enclos.
La route est tout mon savoir.
Je pédale.

Je roule pour avancer.
J'avance pour ne pas tomber.
À cent kilomètres de ma maison,
Sans connaître la destination,
Je pédale.

C'est une supposée liberté,
Ou un instinct de survie,
Une absence de soucis,
Ou de l'ignorance préservée,
Je pédale.

Fascinée par ce long tracé
Imprégné sur la route pavée
Ne connaissant ni ciel, ni terre,
Ni paix, ni guerre,
Je pédale.

Les effluves se répandent
Je dépasse la lande,
Le vent s'élève et me secoue.
Le sang remonte dans mes joues,
Je pédale.

Je ferme les yeux pour oublier
Les chemins raboteux, les cailloux de sentiers.
La faim me tenaille, la fatigue me consume,
Le dérailleur m'écorche, les blessures s'accumulent.
Je pédale.

Traversant montagnes et frontières.
Tout conflue vers une misère.
J'entends les cris de mes frères
Et les pleurs de l'enfer,
Je pédale.

Sujets à la haine : Rouge, Jaune, Brun et Noir
Opprimés par de vils policiers.
Ne pouvant tous s'échapper
Certains sont laissés choir.
Je pédale.

Je tiens à la vie, je tiens mon guidon
Qui suffoque de mon étreinte et de ma peur,
Qui s'échaude de ma sueur ; je lui demande pardon.
J'écrase tout sur mon passage, mais je ne suis point sans cœur,
Je pédale.

Je me rends bientôt à destination.
Je dépasserai bientôt le jalon.
Je tiens bon, je pédale.

Avec moi se joignent d'autres cyclistes.
En moi, espoir et fierté s'emplissent.

Soudain,
Je chute en bas d'un précipice
Tous chutent en bas du précipice.
Je ne pédale plus.

Ecchymoses, lésions et hémorragies,
Le sang gicle autour de moi.
La souffrance de tous se propage.
Démunis de nos vélos,
Nous ne pédalons plus.

Ne pouvant me relever,
Je rampe.
Espoir qu'un jour,
Me servant de mes jambes et de mes pieds
Habités à la pédale et à la roue,
Je marche.

Lettre à ma fille

Alexie Haddad-Cliche 304

Je me perds dans ses yeux d'aurore. Ce petit cœur blotti au creux de mes courbes de femme isolée. Je tiens la vie à bout de larmes.

Pour eux, je serai *Yammie*. Pour elle, je deviendrai maman.

Elle est douce comme le jour, lumineuse comme mes nuits. Elle est fruit de beauté et de grandeur.

Elle.

Un ange au souffle de vent du Nord venu se creuser un rayon de soleil dans mes idées noires.

Ma fille.

Ma fille dont la peau porte fièrement les racines, mes racines.

J'ai tracé mon ombre dans son visage.

Je me vois dans son regard.

Dans ses joues de braise.

Ma fille qui portera le monde sur ses épaules frêles.

Ma fille aux poumons boréaux, dont les pieds forts feront trembler les glaciers.

Ma fille, en quête d'identité.

Une mélodie voluptueuse pour le repas

Marc-Steven Jean-Louis 507

Je hume les odeurs familières et exquisés,
Des filaments d'air qui chatouillent allègrement mes narines

Je sors de ma chambre létale et soudain, une gamme se joue dans ma tête

Une première note diésée par la joie de te voir,
Toi, berceau de mon humanité, substance de mes journées
Mains qui essuient les pleurs de mon amour blessé
Qui extraient des eaux noirâtres mon âme suffocante
Yeux au travers desquels je vois le blanc, le rouge amalgamés
En une œuvre pieuse

Une deuxième note jouée tranquillement
Moi qui jauge ton chef-d'œuvre pour les sens
Une troisième note virevoltante, survoltée, dissonante
Une quatrième note, et mes mains sont tachées d'une buée
Qui forme des ondes sur mes doigts

Une cinquième note amoureuse de cette nourriture qui descend dans mes tripes
Ma bile et mes sucs l'enlaçant
Comme une épouse passionnée embrasse son bien-aimé jusqu'au trépas
Une sixième note, et cet amour avilît les limbes ténébreux
Une septième, et un demi-ton plus haut, l'octave.

Que la gamme se répète encore et encore
Alors que je dévore ta Parole !
Et que je vive ! Que je vive de ta nourriture, m'enivre d'elle
Et que j'en meure ! Mourir pour t'aimer et aimer
Ton mets vieux de millénaires, mais toujours aussi délicieux
Que la musique joue, rejoue et déjoue
Ma bassesse, ma colère, mon péché,
Et que dans ta présence, Père,
Je ne cesse de manger !

Pensées

Marc-Steven Jean-Louis

*

Tu es une sœur que je regarde de loin. Te regarder de près ne sert plus à rien si ce n'est pas pour contempler ton soleil d'or ou les fluides translucides qui circulent dans tes vaisseaux. Tu sais comment te faire observer. On te surprend dans ta nudité et on ne s'excuse même pas d'être dans ta chambre sans autorisation. On te jauge de la tête aux pieds lorsque tu nourris tes enfants du peu de lait qui te reste, quand tu te baignes dans les mêmes eaux qu'hier, quand ton regard se perd dans un futur incertain.

Quand on me parle de toi, tu es décrite comme une clocharde et ça me fait de la peine. Ça me fait de la peine, car tu es une sœur. Une sœur, une fille, une mère, et le traitement que tu subis est indigne de toi. De la peine, parce que tu es tombée et que tu es restée couchée sur le sol, malgré tout ce qui aurait pu te relever.

Percevoir ton visage dans le brouillard m'est suffisant. Pour m'indigner contre l'injustice dont tu es victime. Pour crier intérieurement contre la violence et l'avarice. Pour tendre la main vers toi. J'aime à penser que nos mains enlacées pourront patauger dans un bassin de sang et d'eau. J'aime à penser que mes mains pourront tracer sur les tiennes des figures géométriques. Ce serait comme un jeu pour nous deux. Pour toi de sentir le bout de mes doigts courir sur tes paumes déployées. Pour moi de tracer des carrés et des triangles que je ne vois pas, des prismes difformes dont on ne peut mesurer les dimensions. Ma main embrassant la tienne pourrait te relever du déboire, me relever de l'innocence égoïste qui m'habite, nous relever.

Mais ma main est trop courte pour que, tendue vers toi, elle ne t'atteigne. Trop grosse est ta main pour que je l'agrippe et ta main agrippant la mienne la tuera. Peut-être devrais-je m'approcher, mais mes pas, je ne les fais que lorsque tu recules pour te cacher de ma réprobation et de celle des autres. Je suis désolé. Que j'aimerais faire couler un meilleur liquide dans tes vaisseaux, en retirer les caillots, transplanter en toi un cœur en meilleure forme, qui bat avec plus de vitalité et qui n'est pas épuisé par une vicieuse myocardie ! Que j'aimerais te voir prendre soin de tes enfants et tes enfants prendre soin de toi, toi, sœur lointaine et bénie ! Que j'aimerais que ton soleil fasse miroiter sur tes parois un éclat flavescent, que ton soleil évanouisse le reste ! Mais je ne suis rien. Je suis peut-être un frère qui regarde de loin, un cousin distant, mais je ne suis rien de plus pour toi, je ne peux pas rebâtir tes ruines, te donner un cœur rouge, distiller tes solutions trop riches en débris, te couvrir jalousement pour que les autres ne te surprennent plus dépouillée.

Percevoir ton visage dans le brouillard m'est suffisant. Pour apprendre à t'aimer. Pour vouloir recouvrir du drap de mon amour toute la haine et la violence que tu as subies. Je ne veux plus que tu t'agenouilles devant le tableau de ta colère et de celle des autres. Je ne veux plus que tu te perdes dans les cités des autres, désespérée et désespérée, cognant à chaque porte pour qu'un résident t'apprête un lit où tu pourras prendre

quelques heures de repos. Je ne veux plus que tu embrasses n'importe qui, que ton corps soit donné à des brutes, qu'il soit lésé, lésé au point que tes plaies strient le moïse de tes fœtus, la moelle de tes os.

Pour lever les mains vers le ciel. Certes, elles sont courtes et tremblantes. Mais elles sont l'expression des cris que ma voix ne peut plus pousser. L'expression de lancinements qui se traduisent en prières pour toi. Pour une vie plus belle et une progéniture en meilleure santé. Des prières à Dieu. Justice ! Paix pour l'humanité ! Repos pour les rachetés, pour les bienheureux et les malheureux. Un leitmotiv déclamé du bas de la terre jusqu'à la limite du ciel où, comme d'un compte-gouttes, les prières se nicheront dans les oreilles du Père. Goutte après goutte, flocon après flocon, il entendra.

Des prières parce que tu es une sœur que je regarde de loin. Parce que tu es une île où je n'ai pas grandi, mais que j'aime. Entourée d'eau, mais non engloutie, bronchant à gauche et à droite, mais soutenue par l'espoir que les choses changeront pour le mieux, que ton soleil te nimbera de lumière et te badigeonnera de nitescence.

Sœur que j'aimerai encore...

*

J'étais profondément consterné à la vue
De cette bosse sombre tachée de vermeil
Jonchée d'une centaine de corps en sommeil
Corps déchirés par une tristesse imprévue,

De la putréfaction qui rongait les joues creuses
De ceux que l'insidieuse haine avait tués,
De ceux que les plus violents avaient ponctués
D'une animosité abjecte et dangereuse,

De ces inconnus qui nettoyaient les dépouilles,
Visages marqués de douleur, de sang et de houille
Dont les chiffons rugueux effaçaient les souillures,

De ceux qui ne faisaient aucun cas des cadavres,
De la neige s'asseyant sur cet ancien havre,
Et sur les victimes de nos desseins impurs.

*

Correspondance

Marc-Steven Jean-Louis

Ma très chère Julianne,

Je suis en prison. On m'a placé dans une odieuse cellule pour que j'y croupisse. L'écho du moindre de mes pas, de mes respirations les plus timides, des pensées frappant les parois de ma tête et de ma bouche me rappelle ma solitude, à quel point j'aurais aimé être auprès de toi.

Interprète-le comme tu veux ma fille. Imagine-toi que j'incarne ceux qu'on emprisonne ou ceux dont la prison physique est celle du cœur. Imagine-moi cloîtré, entouré de murs austères, fulminant contre ces murs d'un ton revendicateur, le ton d'un justicier – mes essais non publiés, les discours cinglants que je simulais à la maison, mon désir sanguin de réforme n'ayant servi qu'à faire de moi un activiste, un défenseur des captifs, étant moi-même captif de mon corps, de mes pensées, de mes tréfonds baignant dans l'eau amère.

Je dis n'importe quoi.

Je suis dans une boîte. L'air y est étouffant, je n'arrête pas de respirer la vapeur de ma sueur et ça m'horripile. Trop petite, trop grosse, trop difforme, trop étroite est la boîte. Je déteste ce compartiment, du fond de mon cœur, il est trop imparfait, trop laid, trop terne, s'il était possible de le décorer pour l'embellir, pour rehausser sa valeur, le reformer, le réformer, « l'émonder ». Si j'avais choisi, je n'aurais pas choisi une boîte, j'aurais choisi un bocal, un sac, un sceau, un bécot, un vase, un vase de pétri, un panier, une piscine, un jardin, un château, une prison, une prison cellulaire dans laquelle croupir.

Dernièrement, j'ai été invité à une émission en baladodiffusion qui traite des enjeux concernant le pays. L'animateur et moi avons parlé pendant quelques heures de politique, d'économie, mais surtout d'identité. La conversation est rapidement devenue moins conviviale. Les opinions divergentes se sont brutalement affrontées pour finir épuisées, allongées sur un sol d'incertitude. Vois-tu, je suis de ceux qui croient que le peuple a insidieusement perdu ses repères, ce qui l'a valu une déliquescence sans précédent. Alors que les autres s'enrageaient à cause des politiques gouvernementales médiocre et de l'économie fluctuante, je partageais un point de vue qui se voulait moins orageux et plus introspectif – je l'ai partagé comme ceci :

« *Se sa m pa renmen avèk nou! Mache pale gouvènman an mal, kom si se te li menm ki te tout bagay la.*¹ Écoutez, bien que les autorités politiques soient imputables, *sa pa vle di ke pèp la pa gon bagay pou-l fè!*² Qui sommes-nous? Qu'est-ce qui nous fait vivre? Quelle est notre raison d'être collective et pourquoi l'est-elle? Si on ne répond pas à ces questions en tant que pays, on va toujours se complaire dans notre laxisme, dans notre position de victimes. On ne peut pas – parce que la vie est intrinsèquement liée à l'absurde et à la vanité, *pa bliye sa*³ – penser à la croissance économique et à l'éducation sans les plus pauvres et les illettrés, ce n'est pas possible! »

Mon opinion m'a fait perdre la face devant ceux dont le but est d'exciter la populace à une violence vicieuse. Quand je suis rentré chez moi après l'enregistrement de cette émission, j'ai tout de suite pensé à toi et j'ai pleuré. Peut-être, ai-je pensé, que je n'aurais pas dû te quitter pour emménager ici. J'ai déchiré plusieurs feuilles, faisant d'elles un ramassis de petits confettis blancs et malheureux.

Ce soir-là, épris de colère, j'avais voulu me noyer dans mes draps et immerger avec moi les prises de positions que j'avais embrassées et que les autres avaient rendues désuètes à mes yeux. Un simple souffle a fait choir le château de cartes de mes pensées, celles-ci devenant des pensées au-milieu de pensées, une vapeur vaniteuse, incolore et inodore dans l'air. J'ai alors pensé, mon intellect imbibé de larmes, au sens de mon existence, que je ne vivais peut-être que pour t'aimer, ma fille, parce que c'est trop facile de souffrir, de voir tout de soi-même s'effondrer. Et quelle souffrance est celle d'un homme fixé sur un bois avec des clous, transvidant du sang et de l'eau dans le sceau de la mélancolie de l'humanité! Les épines strient son front, l'angoisse et la douleur le rongent. Mon Dieu, dit-il, pourquoi m'as-tu abandonné? Vivre sans repères ici-bas.

Comment vas-tu, Julianne? Je t'ai déjà envoyé trois lettres auxquelles tu n'as pas répondu. Ne les as-tu pas reçues ou as-tu simplement omis de m'écrire? J'aimerais savoir comment va la vie pour toi. J'espère revenir à la maison bientôt. Parler de politique de façon honnête dans un pays corrompu m'a épuisé. J'aime ma nation d'origine, mais je suis un peu impuissant. Le mieux serait de me reposer auprès de toi, surveiller mes petits-enfants pendant que tu vas travailler, me coucher sur la poitrine de ta mère pour qui chaque seconde est comptée.

À bientôt,

Marc

¹ Traduction et paraphrase : « C'est ce que je n'aime pas chez vous : vous ne faites que parler du gouvernement, comme si tout ce dont le pays a besoin était entre vos mains. »

² « Ce n'est pas comme si le peuple n'avait rien à faire! »

³ « Ne l'oubliez pas! »

I

Bonsoir papa,

Comment vas-tu ? Quand je suis rentrée du travail, j'ai immédiatement lu ta lettre et pour ne pas procrastiner, je me suis tâchée de t'écrire avant d'aller chercher les enfants à l'école. Toutes tes lettres, je les ai déchirées. Je suis sincèrement désolée. C'est très irrespectueux de ma part vu le temps que tu as pris pour les écrire, les écrire à la main en plus, et surtout considérant que c'est très difficile d'avoir une saine calligraphie lorsqu'on est ivre de colère, ou ivre tout court. Je n'ai pas déchiré tes écrits pour te faire du mal. Tu sais que je t'aime. Je t'aime et je te demande pardon pour toutes les fois où je n'ai pas su exprimer mon amour pour toi ne serait-ce qu'avec des mots. J'ai hâte que tu reviennes.

Tout le monde va bien. Même maman se porte mieux. Cependant, toi... Tu dois te calmer. La vie n'est pas si laide que ça, c'est toi qui me l'as enseigné. S'il-te-plaît... Papa, je t'aime, arrête de porter le poids de tes malaises, tu t'es assez haï comme ça, tu t'es tellement détesté que tu t'en es pris à ton corps, à ton identité intrinsèque, à tes relations. Tu as apostasié et tu t'es apostasié, fuis toute ta personne, et ça m'horripile. Papa, tu m'énerves. Arrête, s'il-te-plaît!

L'avenir promet d'être beau. Cesse de te tuer. Je ne supporterai pas que tu te fasses mal une fois de plus à cause d'idées qui te rendent malheureux.

Moi, si tu reviens ici, je t'accueillerai les bras ouverts. Maman aussi. Et ne pense pas que je te laisserai retourner là-bas. Je veux t'avoir près de moi parce que je t'aime. Et les cauchemars que je fais, je sais qu'ils s'évaporeront lorsque tu seras entier.

Julianne

Rencontre avec le père

Marc-Steven Jean-Louis

I

Le Père était pour moi une figure vaporeuse dont la bonté semblait une utopie qui captivait les regards ignorants et non avisés. Quelle surprise eussé-je alors lorsqu'il frappa à ma porte! Aux premiers cognements, je sursautai, surpris par cette annonce d'une visite inopinée. Après avoir frappé quelques fois, il m'appela par mon nom, et, me souvenant de cette figure distante à laquelle je l'associais, je m'effarouchai et courus me cacher. Intelligemment dissimulé sous mon lit, je n'entendais rien, ni ses coups sur ma porte, ni les vibrations de son appel. J'avais cependant cette désagréable impression qu'il était toujours là, au seuil de ma maison, et que – pire encore – il me voyait, là où j'étais.

Des amas de poussière se juchèrent sur mes cils. Je m'énervai. Je ramenai mon bras droit – qui longeait mon corps immobile – auprès de mon visage et en retirai la poussière, qui s'enfuit en particules volatiles de son nid provisoire. Malheureusement, elle se déposa à nouveau sur mes cils, et cette fois-ci, non seulement sur ceux-ci, mais sur ma bouche, mes yeux ouverts, mes joues brunes. Frustré, je me redressai et ma tête se frappa contre le meuble du lit. Mes yeux pleurèrent, ma tête se mit à saigner et je sortis promptement de ma cachette.

Je m'assis dans la salle à manger et me mis à réfléchir au Père. Il était toujours là, j'en étais sûr. Comment ne comprenait-il pas que je ne lui ouvrirais pas ?

Je passai le reste de la journée, assis dans la salle à manger et me rappelai que la serrure de la porte d'entrée était restée ouverte depuis la veille, réalisant ainsi qu'il aurait pu entrer chez moi sans même frapper, ni m'appeler, ni attendre. Parcouru d'un spasme, je bondis de ma chaise et accourus à la porte pour en verrouiller la serrure. Il m'était évident qu'il m'avait entendu m'approcher de l'entrée avec empressement et fermer une porte qu'il savait ouverte, mais qu'il n'avait pas franchie – je ne savais pas pourquoi.

La nuit me trouva couché sur l'un des sofas du salon. Je fus réveillé par un bruit d'eau qui s'écoulait d'un tuyau. Je me dirigeai tranquillement vers la salle de bain et constatai avec une pointe de surprise qu'aucun tuyau n'était ouvert. Même chose dans la cuisine. Pourtant, j'entendais bien de l'eau s'écouler d'un conduit! Je me livrai tout de suite à une colère orageuse. J'entrai dans ma chambre et, avec force de mouvements et de fracas, je vidai mes armoires, ma garde-robe et ma table de chevet de leur contenu. Il y avait sur un meuble des cintres que je cassai en deux. Rendu dans la cuisine, je fracassai quelques tasses sur le mur, leur cri d'agonie nourrissant mon courroux. J'en cassai quatre avec une violence avide et en pris une cinquième qui glissa entre mes doigts. Sa chute fut prompte et son trépas fut succédé d'un silence agressant. Aucun bruit feutré d'eau qui coule n'était dissimulé. Je fulminai. Des lambeaux de porcelaine jonchaient sur champ de bataille de fortune. Dans ma chambre, articles de toilettes, vêtements, livres de chevet, draps et compartiments de toutes sortes formaient un tas sur le plancher. Misère !

La prochaine heure n'était consacrée qu'au rangement de la chambre. J'entrai ensuite dans la cuisine et dans le coin de celle-ci vis de l'eau s'écouler du tuyau de l'évier. J'échappai un cri d'effroi, plongeai vers l'évier, tombai sur des éclats aigus de porcelaine et me blessai le visage et le cou. Je ne me sentais pas du tout capable de me relever. Je restai donc allongé sur ce qui était pour moi des petites épées qui pénétraient mes vêtements et découpaient mon cou tendu et ma figure sur laquelle se lisaient horreur, exaspération, découragement. Je me levai trente minutes plus tard, fermai le robinet – qui l'avait ouvert? je ne le savais pas du tout, ce qui me glaça le sang –, nettoyai la scène de crime de ses morts non-vivants et, après m'être installé dans le salon, me remis à penser au Père. Au moment même où l'image de l'entité aux contours flous vint à ma pensée, il m'appela par mon nom. AAAAAHH! criai-je. Je m'appuyai contre la porte d'entrée – s'il était là, qu'il sache bien qu'il n'entrerait pas! –, les mains crispées, les genoux tremblotants, les oreilles aux aguets, les yeux irrigués de la sueur qui s'écoulait de mon front. Il m'appela une fois de plus. La proximité de sa voix me fit un tel effet ! C'était comme si, dans ma tête, j'avais pris un scalpel pour la disséquer. Quand je la décomposai, je mis dans un gros bol la profondeur, une profondeur qui semblait trôner dans le fond des océans et du cœur qui était mien et dont je peinais à comprendre les ressorts. De la voix du Père je soustrayais l'empressement. C'était l'empressement qui m'avait donné la chair de poule. Il me donnait l'impression que je devais ouvrir au Père à l'instant où son appel me perçait les oreilles, que je ne pouvais lui refuser sa visite trop longtemps, car une seconde serait assez pour qu'il quitte en trombe mon entrée que je n'aie plus aucune occasion de le voir. L'empressement était cependant accompagné d'un autre élément qu'il m'était difficile de décrire avec des mots. J'avais finalement associé ce membre du corps de la voix du Père à une excitation malade, distinguable de l'empressement, bien qu'intimement liée. Ou peut-être un intérêt que je qualifiais de vicieux. Ce membre cependant contredisait la figure qui à mes yeux dépeignait le mieux le Père. Comment aspirait-il à me voir, à me parler et à répondre à mes questions s'il était distant, vaporeux, utopique, irréel ?

Je retournai dans le salon. Une sorte d'étourdissement me rendit somnolent, et lorsque je retrouvai pleinement mes sens, je me précipitai vers la toilette pour uriner. J'avais failli uriner sur mon sofa ! Je changeai prestement de pantalon, remplis une carafe d'eau que je centrai sur la table de la salle à manger avec deux verres et ouvris la porte d'entrée.

Le Père était là. Je fondis.

2.

Silence. Il était assis devant moi et posait sur moi un regard que je fuyais. Quand mes yeux croisaient les siens, mon cœur chutait du siège sur lequel il régnait et s'étalait de tout son long sur le bitume. La chute était brusque, et cette soudaineté me rendait malade. J'allais alors vomir et uriner dans la salle de bains. Après avoir bouché la toilette de mes vomissures et d'urine jaune clair, je me couchai sur le carrelage et avec des sanglots étouffés, implorai la mort d'emporter ma personne grêle loin du Père dont le regard m'horripilait tant. Je me résignai quand même à sortir de la toilette pour trouver le Père – demeuré assis – dans un état d'imperturbable tranquillité.

Il ne but pas le verre d'eau que je lui servis. Nos yeux se croisèrent une énième fois et je me préparais à un accès de malaise, mais cette fois, il ne vint pas. Vint plutôt un calme alors que je constatai – en un éclair de secondes, ne pas oublier que nos yeux se croisèrent, comme deux fonctions de premier degré ayant un point d'intersection – que ses yeux étaient en forme de croissants.

Le Père souriait.

Étonnamment, je souris aussi.

Peu à peu, nous commençâmes à parler.

3.

Pourquoi s'être invité chez moi ? Pourquoi les heures d'attente, ces heures où l'omniscience perçait les barrières des portes et des murs, ces heures passées devant une porte farouchement fermée, bien que stupidement déverrouillée pendant un certain temps ? Pourquoi, tout en connaissant ma réticence ?

Il me donna une réponse que je ne compris pas.

Il me demanda une feuille de papier et un crayon à l'encre. Sur la feuille il traça un large cercle. J'étais surpris du fait que la forme du cercle ne tendait pas vers celle d'une ellipse, que tous les segments qui reliaient deux points de la conique en passant par le centre semblaient parfaitement équipollents. Il avait dans sa poche trois pions qu'il mit à l'intérieur du cercle.

C'était sa réponse à mes pourquoi ?

Je m'empourprai. Il ne répondrait pas vraiment à mes questions, pensais-je, il ne se contenterait que d'exacerber ma confusion au moyen de propos nébuleux et d'illustrations complètement insensées. Il se ferait assez compliqué pour que je comprenne qu'il ne fallait pas chercher de profondeur parce qu'il n'y en avait jamais eu, qu'il n'était qu'un multiplicateur de paroles creuses et qu'il n'était pas nécessaire d'apprendre de lui. Je me suis mis debout et saisis la feuille de papier, jetant les jetons sur le sol. Je déchirai la feuille et m'apprêtais à la jeter au recyclage quand le Père me demanda les retailles. Je lui remis les déchirures et lui donnai une seconde feuille. Il fit un cercle semblable au premier. Un violent accès de larmes me saisit. De chaudes et lourdes larmes embuèrent mes yeux et chutèrent avec force sur la nappe. Ce ruissellement inopiné embrouilla ma vue. Je n'aperçus donc pas clairement le Père se lever, passer près de moi, se pencher pour ramasser les pions et se rasseoir. Ce n'est qu'après que je compris que mes sanglots n'étaient pas inexplicables. J'avais pleuré parce que je regrettais de m'être fâché si violemment, et le Père en avait profité pour passer près de moi sans que je ne m'en rende compte.

Il remit les pions dans le cercle. Il en sortit un du cercle. De sa poche il sorti un marqueur noir et en coloria le pion qui était hors du cercle. Il en sortit un deuxième. Il coloria le deuxième pion en rouge. Quelques secondes plus tard, il retira le vêtement sombre du premier jeton à l'aide d'un tissu. Il retira le rouge du deuxième pion et lui mit du noir. Le premier pion fut replacé dans le cercle. Il compta lentement jusqu'à trois, puis effaça le

coloriage noir sur le deuxième jeton qui réintégra ensuite le cercle. Puis, le Père coloria ce pion d'une couleur que je qualifierais de mordoré.

C'était sa réponse à mes pourquoi...

Il sortit ensuite de son sac ce qui était nécessaire à la préparation d'un repas. Je fronçai les sourcils. Je le regardai se mettre debout et commencer à préparer ce qu'il appelait une agape. Quelques heures plus tard – j'étais allé me coucher entre-temps – la table de la salle à manger était pleine. J'étais sidéré. Il y avait des plats de lasagne, de riz, de morceaux de porc et de plantains frits, de poulet en sauce, de quiche et au coin de la table trônait un immense gâteau. Le Père fermait le four et fredonnait, au coin de ses lèvres était un sourire désarmant. Je voulus me jeter sur la nourriture pour m'en empiffrer, mais il m'en empêcha, m'expliquant que tout ceci était une agape. Une agape à deux n'avait de sens que lorsqu'il était une de ces personnes, parce que – selon ses dires – il était plus que la somme de milliers de personnes, de tout ce qui me rendrait heureux. Je ne pus m'empêcher de verser trois ou quatre larmes.

Je m'empiffrai. Je mangeai jusqu'à satiété. Je contemplai ensuite les plats de nourriture toujours remplis d'un œil vide. Je me dis que je pourrais partager un peu de ce repas avec mes voisins – je leur offrais souvent le contenu de mes repas – et qu'ils seraient bien contents. Je me levai et pris de mes armoires huit larges bols dans lesquels je plaçai des quantités généreuses de nourriture. Je quittai mon appartement et distribuai la bouffe. Pendant la distribution, je pensais au Père et je me frustrais. Que voulait-il de moi? Ma frustration devint un orage noir lorsque, rendu à la maison, je vis sur la table de la salle à manger une plante desséchée, une carte en forme de cœur, et dans l'évier, une montagne de vaisselle.

4.

Mon cœur. Oh, mon cœur ! Il fit la vaisselle et la disposa pour la faire sécher. Pendant ce temps, je jouais du piano dans le salon. Je m'amusais avec la mélodie de *Hymn To Freedom* d'Oscar Peterson et m'accaparaient intérieurement chaque note capable de réduire au silence la mélodie de mes pensées s'agitant en foule au-dedans de moi. L'hymne à la liberté, une liberté qui surpasserait la solitude soudainement déployée en moi. Je finis de jouer et me rendis dans la cuisine. Le Père rangeait la vaisselle qu'il avait emportée dans son sac. Je fondis à nouveau.

5.

Le Père était devenu très petit, si petit que j'aurais pu le mettre dans ma poche. Je courus aux toilettes et je m'allongeai dans le bain. Je me tournais et me retournais, tremblotant, comme un poisson sans eau. Lorsque je quittai le bain, j'étais badigeonné de sueur. La sueur formait de lourdes gouttelettes sur mon nez, sur mon front. Je rinçai donc mon visage, le séchai et me lançai sur le carrelage. Comment un changement de taille pouvait-il être si abrupt? Je pris un linge avec lequel je voulus m'étrangler. La prochaine étape, me disais-je, serait qu'il devienne un géant qui m'écraserait. Le seul son de sa voix me tuerait et ensuite il marcherait sur mon cadavre. Je ne voulais pas vivre ça. Je commençais à suffoquer quand, presque par réflexe, je me redressai, ouvris la porte et criai au secours.

Zut! Le Père vint – qui d’autre viendrait ? – et commença à parler. Ainsi, il voulait que je meure, puisqu’il philosophait ! Je resserrai l’étreinte du linge que j’avais lâché en ouvrant la porte. Il fallait qu’il voie que sa présence n’empêcherait pas mon trépas, comme elle n’avait pas empêché celui des autres !

Sa « philosophie » me fit lâcher mon linge. Il détruisait un peu mes défenses, me disant que s’il s’était métamorphosé, c’était pour entrer en moi, qu’il deviendrait grand à nouveau, mais dans mon cœur, prenant toute la place, ranimant l’espoir. Je me levai. Je lui dis merci. Je recommençai à respirer normalement. Un accès me saisit, je l’écrasai avec mon pied – l’ironie de cette action. Je levai mon pied, mais ne vis aucun corps sur le sol ni sur ma semelle. Où était-il? J’allai me coucher dans ma chambre. Après m’être pleinement réveillé, je me fis un café dans la cuisine et, jetant un coup d’œil dans la salle à manger, remarquai la plante sur la table qui semblait revivre sous mes yeux. Cela m’émut. Le Père, dans le salon, jouait *Blessed Assurance* au piano. C’était beau. Je m’assis auprès de lui en buvant mon café, me répandis en paroles, des excuses pour ce que je lui avais fait, des commentaires lui informant que j’avais réfléchi à ses discours – bien que très peu, avant de m’endormir profondément – qu’il devait me laisser un peu de temps pour que je choisisse de croire en son cœur ou pas.

Il arrêta de jouer, prit des marqueurs et traça des cercles sur des feuilles que je lui avais prêtées. Cette fois-là encore, la précision des coniques était exceptionnelle. Il dessina des visages dans les cercles et m’indiqua que ceux-ci symbolisaient mon humanité pour laquelle il brûlait de passion, qu’il voulait prêt de lui, comme un fils sur les genoux de son papa bien-aimé, loin des feux de la géhenne. Je remarquai mon visage parmi ces visages... Puis, lâchant ses marqueurs – remarquer ici que ceux-ci n’avaient pas diminué de taille, les feuilles et les illustrations non plus – il alla dans la cuisine, pris son sac duquel il sortit un minuscule escabeau. Il l’installa sur mes cuisses et contre ma poitrine. Il monta et frappa sur ma cage thoracique, tout près de mon cœur. Je pleurai.

Que c’était gentil ! Était-ce une stratégie pour mieux m’asservir ? Si cela était vrai, peut-être était-ce bon d’être asservi à la pureté de son cœur. Je pleurai.

Lui faire confiance. Confiance en cette figure distante qui n’en était plus une.

Je lui ouvris la porte.

Il était là pour demeurer

Je fondis.

6.

Lorsque j’ouvris ma porte d’entrée, je vis le Père à l’entrée de chaque demeure. Il était là, devant toutes les portes, il frappait, il appelait mes voisins par leurs noms.

*

L'Arbre et le garçon
Ryan Jugmohun 505

L'adolescent, privé du luxe qu'est le choix
Persévère. Il s'adapte aux remous de la vie
Et il ne fait qu'avancer, recherchant sa voie
Comme si c'était une vaste symphonie.

Verdoyant et vigoureux, il se tient bien droit
Fier. Il continue de tenir face aux bourrasques.
L'arbre, ancré dans la terre, doit demeurer roi.
Ses racines ne pouvant jamais être flasques.

Malgré la force exercée par la pression
Malgré le doute semé par la réflexion
Malgré l'obstacle que représente le vent.

L'Arbre et le garçon poursuivent ce long périple
Dont les aléas sont évidemment multiples,
Mais sans lesquels ils ne peuvent se dire vivants.

Le gars parfait pas si parfait (extrait)

Raphaëlle Lebeau 402

Dans le corridor, Zac me prit à part et m'emmena à l'écart de tout le monde à un endroit que seuls mes amis connaissaient parce que je le leur avais montré. Il mit ses mains sur mes épaules et me dit : « *Je sais que tu vas probablement être choquée, mais maintenant que j'en ai la chance, je vais l'utiliser pour pouvoir au moins le faire une fois.* » Il s'approcha de moi et nos lèvres connectèrent. Il m'embrassa et je fis de même. Après un certain moment, j'arrêtai, puis regardai Zac. Je le fixai sans bouger, puis lui dit : « *Je ne peux pas !* » et partis à courir en pleurant. Je courus vers les vestiaires de foot et vis Alexis. Je courus vers lui en pleurant et il me prit dans ses bras en me sortant des vestiaires. Il me demanda ce qu'il se passait et je lui expliquai ce qui s'était passé avec Zac. Il me dit : « *Mais pourquoi es-tu si triste ?* »

Je lui répondis que je n'aimais pas Zac comme ça et que j'aimais quelqu'un d'autre. Je lui dis aussi que je ne voulais pas perdre son amitié, car on se connaît depuis toujours. Il me dit qu'il devait aller à sa pratique, mais qu'après il viendrait chez moi pour en parler et qu'il était là pour moi. Je lui donnai un câlin puis partis. J'allai aux toilettes rincer mon visage. Je voulais aller voir Ashley pour lui expliquer tout ce qui se passait jusqu'à ce que je la vis avec Alexis. Alexis Vaillancourt. Le gars que j'aimais de tout mon cœur et ma meilleure amie en train de s'embrasser dans les casiers. Je figeai. Je ne savais pas quoi faire. Ils me virent et se regardèrent. Ashley commença à marcher vers moi lorsque je me mis à courir. Je me mis à courir plus vite que je n'avais jamais couru avant. Je n'avais aucune idée d'où j'allais et je finis par tomber à genoux et il commença à pleuvoir.

Je sentis une main sur mon épaule, puis deux mains entourant mon cou bienveillamment... Alex. Je ne voulais pas lui parler. J'étais assise, la tête dans mes mains sur mes genoux. En sanglots, je le suppliai de partir. Il pleuvait, j'étais trempée, j'avais froid, j'étais découragée et je venais de me faire trahir par ma meilleure amie. Malgré tout, je ne pouvais me retenir et retournai à toute vitesse pour aller dans ses bras. Malgré ce qui s'était passé, je m'y sentais protégée.

Je tremblais à cause du froid et il me serra plus fort pour me réchauffer. Il mit sa main sous mon menton et me leva la tête. Il me regarda dans les yeux. Il me demanda ce qui se passait et qu'il avait eu tellement peur, car il ne savait pas où j'allais. Il enleva son chandail de foot et me le mit sur le dos. Il jouait avec mes cheveux trempés et je lui répondis « tantôt » dans les casiers. Il me regarda en haussant les sourcils, puis me demanda pourquoi ça me dérangeait tant que ça qu'Ashley et lui se soient embrassés alors que j'aimais déjà quelqu'un. Je lui répondis : « *Alex, la personne que j'aime, c'est toi ! Je t'aime Alexis Vaillancourt, mais j'ai attendu, car j'avais peur...* »

Sans pouvoir continuer, Alexis me coupa en m'embrassant. En me donnant le baiser le plus passionné que je n'avais jamais reçu avant. Il me dit : « peur de quoi ? ». Je lui répondis : « Peur que tu ne m'aimes pas. Que je me fasse briser le cœur. Que je repense à Camil à cause d'un cœur brisé ». Il me répondit : « *Je t'aime depuis le premier jour que je t'ai rencontrée. Te souviens-tu, lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, que je t'avais prise par le côté de la tête ?* » Je lui répondis oui. Il continua : « *Eh bien, à ce moment-là, j'étais supposé t'embrasser, mais j'ai eu trop peur. Peur comme toi. Une chose est sûre, Gaby. Je t'aime infiniment !* »

Nous nous embrassâmes, un long bec simple, sous la pluie. L'eau coulait sur nos têtes, mes cheveux dégoûtaient sur mes vêtements trempés et mon sac contenant ma tablette était tout aussi détrempé. Alexis prit ma main et nous marchâmes jusqu'à chez moi, nos mains entrelacées. Nous rentrâmes et nous nous changeâmes. Nous nous couchâmes sur mon lit, l'un à côté de l'autre, main dans la main et je lui demandai ce que nous étions. Il me répondit que j'étais son ange et son adorée. Je compris donc qu'il m'aimait sincèrement et je lui confirmai de même. Nous nous endormîmes nos mains entrelacées.

[...]

En arrivant dans les casiers, je vis Zac sur son iPad en train de regarder son agenda. J'arrivai par en arrière et lui fis peur sans faire exprès. Il se retourna et me vit. Il voulut partir, mais avant qu'il en ait la chance, je lui pris le bras. Je lui dis : « *Tu ne peux pas partir comme ça, il faut parler de ce qui s'est passé hier. Tu es mon meilleur ami et je ne veux tellement pas te perdre. Je ne peux pas te perdre. J'ai tellement besoin de toi.* »

Il me fixa ne sachant pas quoi dire. Il finit par dire : « *Moi non plus, je ne veux pas te perdre, Gaby et tout cela est de ma faute !* » Je lui répondis : « *Tu n'as rien fait, c'est correct... ne t'inquiète pas, je suis là.* » Je lui donnai un câlin en le serrant fort dans mes bras. La cloche sonna, nous indiquant que nous devions aller en cours. Je suis montée avec Zac puisque nous sommes dans le même cours et nous nous installâmes pour faire notre projet.

Nous faisons comme si de rien n'était, je fus tellement soulagée.

Main dans la main
Léa-Jeane Lebel 505

Ce climat clément n'est qu'un simple camouflage
Un véritable carnage sous son air estival
C'est un masque d'innocence qui cache un arsenal
De nobles paysage convertis en naufrages.

C'est un loup mesquin dans les habits d'une brebis
Cette majestueuse faune et flore est en essor
Une menace enfouie au fond d'un unique trésor
Cette allure paisible est un éphémère répit.

Elle change les saisons comme on change de vêtements
Elle se revêt pour un bal, une valse, une ronde
Elle mène la danse effrénée, pourtant elle succombe.

Elle est accompagnée dans son cycle sans tourments
La Vie et la Mort, ses cavaliers intemporels
À la fois des rivaux mais les deux essentiels.

Tumeur à l'empathie

Romane Lefebvre 509

Ô cœur malheureux, malade, défectueux !
Attendre que la passion rouge de l'amour
Vienne réchauffer son âme comme le feu
Il voudrait aimer, mais ce n'est jamais son tour.

Il recueille le trouble et voilà les ennuis
Ne pouvant différencier le bien du mal
Il laisse flotter les nuages noirs en lui
Le sait-il qu'il est anormal ?

Un manque de compassion, sentiments vides
Le mène vers un désespoir acide
C'est qu'il avait une tumeur à l'empathie.

La folie pure le consume lentement
Il ne pense plus qu'aux gouttes tièdes de sang
Panique, sans empathie, il veut que tu meures.

Seul, ici
Linda Liao 509

Seul, dans ce muet foyer inhabité,
Je songe à vous, docile et tendre Vénus
Teinté par des sentiments inavoués.
Enfouissant en moi ce séduisant virus.

Seul, dans cet austère pays spleenétique,
Je rêve à vous, déesse vénérée,
Permettez-moi de désirer l'amour unique
Accordez-moi caresse par pitié.

Longtemps, seul dans ce minable monde morne,
Je viens vous joindre sur le dos d'un tadorne
Acceptez cet impuissant homme fragile.

Optant d'embrasser à tout jamais Morphée.
Le simple bien me nouant à ce monde
N'avoir quelquefois songé à vous, nubile.

Papillons

Florence Lima 502

Enfuit dans le havre des écorces de liège,
Au chant monotone des psaumes coutumiers
Elle s'est assoupie. Son sommeil sous le pommier
Fut balancé par les maints remous des nuages.

Dans les abysses de l'âme, une nuée
De papillons virevoltaient dans les couloirs
De la candeur. Couverts d'une brume d'espoir,
Les fruits de l'époque se sont exténués.

Le regard embrumé, l'homme cherche le dôme
De papillons qui s'est envolé de sa paume.
Vite, les journées de miel cèdent à la nuit.

Les saisons ternissent, s'essoufflent, s'étouffent,
Les arbres chenus, indifférents au barouf
Contemplant les papillons, valsant dans la nuit.

Bateau à la dérive

Charlotte Miron 502

Mon esprit ne sait comment être fort ou dur,
Parfois, je crains et je doute de mes talents;
Parfois, je rêve et j'espère aller vers l'avant.
Comment savoir de quoi sera fait mon futur ?

Le bateau est puissant, solide et arrogant.
Sa coque fend les vagues avec grande assurance.
Mais sous un ciel d'orage, adieu belle prestance!
Les flots le brisent et le dévorent en un instant.

Demain, quel capitaine serais-je à sa barre ?
Ma main, seras-tu sûre et toi, dur, mon regard ?
Mes amis, espérons que le ciel sera clément !

Tel un bateau, je divague sans point d'ancrage
Je scrute l'horizon et cherche le rivage,
Vivre en fait, n'est-ce que braver les éléments ?

Je pourrais être une chose que plus personne n'est assez...

Samuel Méthot 303

Le monde change constamment. Plusieurs milliards d'humains ayant vécu témoignent du passé, et nous serons nous-mêmes, dans le futur proche et éloigné, des signes des changements continus subis par l'humanité.

C'est pourquoi, on peut constater que peu importe mes actions, peu importe mes choix, ma réalité, je vais laisser une trace quelconque dans l'histoire. Chaque petit événement amené par les différences infinies des êtres humains est un tournant dans la rivière, un croisement sur un chemin de fer. Ce sont les liens que nous tissons avec nos pairs qui nous définissent, mais le contraire est aussi vrai : nous sommes tous des artistes façonnant les vies de nos proches, de nos assistants, de nos compagnons et collègues. La vie n'est qu'un cycle infini d'influence, de changement, mais aussi d'acharnement, d'indécision et d'innovation.

Je reviens donc à la question : comment vais-je changer le monde ? Eh bien, je pourrais inventer une nouvelle technologie, une façon de penser peut-être même. Je pourrais m'enfoncer dans la masse publique de la « normalité » ou bien devenir une personnalité publique charmeuse et/ou corrompue. Ou bien, je pourrais être une chose que plus personne n'est assez : soi-même.

Le monde est devenu subjectif. La personne que l'on croit être est différente dans les yeux de tout le monde. Notre personnalité ? Qu'un masque changeant constamment pour plaire à certains et en irriter d'autres. La seule idée de savoir qui l'autre est est superflue quand on sait à peine qui **nous** sommes. Se connaître est déjà rare. Être soi-même ? Encore plus.

C'est simplement comme ça qu'on peut changer le monde. Laisser notre trace sans l'influence de nos masques et laisser aller nos passions, nos résolutions, le flot de la vie.

Eaux libres

Megan S. Oleksiw 505

*Océan étrangers ont peint de leur clarté
Sur le teint rosé de mon enfance comblée
Des cieux empourprés du brasier qu'est l'ambition
Naissante; d'explorer de vastes horizons.*

*L'hymne à la liberté je chantais en cueillant
Les fruits d'amples terres et de leurs champs accueillants,
Leur brise me délivre des maux quotidiens
Ô la nuée des promesses qu'elle contient!*

*Voyager c'est s'offrir l'ouverture d'esprit,
Voguer les mers et s'imbiber de flots d'idées
Fraîches; voir sous un autre angle la même vie.*

*L'errance est préférable à l'immobilité
De l'être réticent et de l'esprit stagnant ;
Qu'il vaut mieux vivre libre avec avidité!*

Faux serment

Eileen Ou 505

*À cette heure indécise où l'horizon s'allonge,
Caresses d'ombre et d'or sur le jardin mouvant
Fragrances fraîches, telles celles de l'orange
Dansante sous le vent de l'été parfumant.*

*J'avançais vers elle sous l'obscur lumière,
Tout en me persuadant de son réel être
Quand j'ai appris cette réalité vulgaire
Ma misère devenue véritable traître*

*À cette heure indécise où l'horizon s'allonge,
Pourquoi toujours vouloir camoufler ses mensonges?
Ô que me reste-t-il d'autre que des ruines?*

*L'absence a désormais fleuri mon désespoir
Mes jours heureux pleurent, perdus dans un tiroir
Ô Dieu, redonnez-moi mes vieilles origines !*

Le ballon bleu

Tricia Picard 507

Ma petite main d'autrefois était levée
Comme des branches d'érables qui s'agitaient
Pour prendre la bulle de jeunesse qui fait
Couler sans relâche la fontaine salée.

Mes yeux courant pour rattraper leur compagnon
Brillaient sous la lueur d'une soirée d'été
Qui sera à jamais gravée dans mes pensées
Par la perte du ballon envers l'horizon.

Mes doigts souhaitant l'impossible se sont résignés
Ils n'ont plus essayé d'attraper le passé
Mais ils ont essuyé la douleur de ma joue.

Ce dur souvenir bleuté m'a remémoré
Que l'illusion des nuances sur l'empyrée
N'est que la perte de naïveté.

J'ai vu la mort.

Amélie Proulx 504

Elle s'est avancée vers moi alors que la lune se levait sur le village, sa silhouette longiligne en contre-jour. Elle s'est prosternée à mes pieds en silence, sa longue cape d'ombres étalée derrière elle. Elle s'est relevée de toute sa grandeur et m'a fixée de ses yeux noirs. J'ai plongé dans l'abîme. Et j'ai vu. La noirceur s'emparant du village, glissant entre les maisons, s'infiltrant sous les portes. Les villageois inspirant d'un sommeil profond les tentacules sombres. Les ténèbres s'enroulant autour de leur visage en un masque asphyxiant. Le souffle éteint, la noirceur retombant au sol en volutes et quittant le village en laissant sur son passage un nuage de suie. Rescapée, se tenant bien droite une maison immaculée, son occupant dormant à poings fermés. Ma maison. La mort descendant la colline vers le village, marchant entre les maisons noircies, sa cape laissant une traînée dans la suie. La longue main cognant deux coups à ma porte.

J'ai ouvert ma porte sur la désolation.

Sans aucun retour

Matys Rano 509

Sans aucun retour le chemin sera moins long
Je ne foulerais la terre que d'un revers,
Sans quêter la raison de ma décision.

Sans aucun retour, il n'y aura pas deux ciels.
Je n'arrêterai que pour atteindre la lumière,
Sans trouver la raison de cette vie nouvelle.

Sans aucun retour, la vie devra s'épuiser,
Je ne fais qu'avancer vers un endroit nouveau,
Sans chercher à trouver la vérité cachée.

Sans aucun retour, l'aurore est mon prestige,
Je ne serais jamais libre comme un oiseau,
Sans savoir qu'il faut des ailes pour une voltige.

Marquer l'histoire à ma façon

Evelina Rusu 306

Marquer l'histoire est une grande tâche, un défi en soi pour une personne qui le souhaite. Ça peut même se produire sans le vouloir, j'imagine. On peut changer l'histoire en passant par plusieurs méthodes, heureusement ou malheureusement.

On peut marquer l'histoire en faisant quelque chose de stupide, mais aussi en réalisant un geste réfléchi et incroyable pour l'humanité. Je ne souhaite pas changer l'histoire ou du moins, je ne suis pas encore assez mature pour connaître la bonne façon de le faire. En revanche, j'ai le pouvoir de changer MON histoire, le fleuve de ma vie. Ce que je sais à présent, c'est que je veux devenir enseignante; pour influencer des gens positivement et leur donner une bonne éducation, parce que selon moi, tout part de là. Mais, d'autres possibilités me tentent tout autant : le journalisme et la météorologie. Ce sont deux domaines qui m'intéressent énormément.

J'ai la capacité de décider pour moi-même : prendre les bonnes décisions.

J'ai la capacité de laisser ma trace dans la vie des gens.

J'ai la capacité de vivre des expériences pour grandir comme personne.

J'ai la capacité de donner la vie, parce qu'à mes yeux, c'est magnifique.

Mais c'est important d'y réfléchir, comment changer l'histoire, pour nous donner un but, un objectif à atteindre ? Je souhaite apprendre aux gens à être gentils avec les autres, je souhaite leur apprendre la générosité, parce que la vie n'est pas longue. Aux personnes que je rencontre, je veux leur transmettre un message. En leur parlant et par mes gestes, réussir à les changer. Tout le monde a besoin d'aide à un moment dans sa vie, tout le monde a besoin de support un jour ou l'autre. Alors si moi, par la manière dont je me comporte et vis, je peux marquer des gens, je me sentirai accomplie. Je veux ajouter que, pour marquer l'histoire, « changer le monde à sa façon », il faut se changer soi-même dans un premier temps. C'est un travail que j'ai à faire avant de commencer à marquer l'histoire.

Comme je l'ai dit, comme future enseignante, par mes apprentissages, je souhaite transmettre de bonnes valeurs. Par mon enseignement, je veux transmettre une éducation pour que mes élèves puissent à leur tour fonctionner dans la société et aider le monde.

En travaillant en journalisme, je désire partager l'information pour que la population soit au courant des dernières nouvelles et sache ce qu'il se passe dans le monde; qu'elle ait une proximité avec les événements et développer par l'intermédiaire de ceux-ci, une sensibilité à la situation terrestre. Pour qu'elle puisse prendre conscience du manque de ressources dans les pays pauvres dans le tiers du monde, voir ce que nos actions, en tant qu'humain, font à notre planète, aux gens vivant sur les îles, aux peuples reculés.... il y a tellement plus à apprendre!

Par la météorologie, je souhaite en apprendre plus, parce que la météo c'est une passion pour moi. En apprendre plus tous les jours, c'est ce qui me fait carburer.

Et j'ajoute que, à travers ma passion pour la danse, je veux me soumettre à la persévérance, au désir d'atteindre un but, à avoir l'envie de me dépasser... Par ma passion pour la danse, je veux montrer aux gens qu'il est important d'en avoir une (passion).

Parce que ça nous permet d'apprendre plein de trucs utiles que je souhaite moi-même acquérir.

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde » - Nelson Mandela

La liberté des chants
Gustave Saint-Georges 509

Furie pour se dégager de ces entraves
Retenant nos blanches ailes pour s'envoler
Et laisser libre cours à nos folles idées
Comme une explosion de mélodies braves.

Depuis des centaines de milliards d'années
Les chants fredonnés par les braves survivront
Devront-ils trépasser, ils les hurleront
À travers le sol, l'air, l'espace sont cachés.

Échappant à la nuit, sauvés par la clarté,
De noirs filaments tentent de les étouffer
Recueillis en pleine clarté par les hommes.

Et puis chantés, chantés par des gentilhommes,
Ces chansons furent donc reçues par des protecteurs
Et sont revigorées, ayant vaincu leurs peurs.

Notre monde
Dina Salimi 407

On prend pour garant notre liberté,
Jusqu'à ce qu'elle nous soit enlevée.

On croit que demain est certain,
Mais il ne l'est que pour certain.

Dans une course que l'on appelle la vie,
Notre point de départ n'est pas garanti.
D'où viens-tu? À quoi ressembles-tu ? En quoi crois-tu ?

Certains seront propulsés,
D'autres seront décélérés.

Ces critères mal fondés,
Basent un monde injuste.

Notre monde injuste.

Réussirons-nous à le sauver ?
Ou continuerons-nous à avancer les yeux fermés ?

Toi
Malak Sekri 310

Toi

Ta voix fait écho dans mon désespoir

Ton rire résonne à travers mes nuages noirs

Tes yeux me reflètent la lueur des jours d'été

Que j'avais depuis si longtemps oublié

Toi

Et tes baisers qui fleurissent

Sur mon tapis de cicatrices

Toi

Et tes bouquets de mythes

Parfumés aux lueurs de lune

Nous

Triste rêve qui m'habite

Doux poème de fortune.

La tempête

Rosie Aude Solveig St-Juste 407

Nuages

Je suis noire de rage
Un être en cage
Étouffée par ses bagages

Averse

Ces larmes que je verse
Les faire cesser serait une prouesse
Je me perds, je le confesse

Tonnerre

L'épicentre de ma colère
Des pensées délétères
Envahissent ma tête de simple prolétaire

Soleil

Grâce à lui le ciel s'égaye
Sur son passage il disperse le brouillard
Ce n'est donc pas un hasard
Si avec lui revient l'espoir.

L'écrivain

Rosie Aude Solveig St-Juste

Seul, dans le confort de son atelier, l'écrivain s'affaire. Sa plume, tel un fleuve, ruisselle le long du parchemin. L'encre d'ébène coule et coule, coule et façonne le récit de demain. L'écrivain, lui, n'a pas à s'en occuper ; c'est l'instrument qui guide la frêle main du poète. Pendant ce temps, l'homme s'égaré dans l'imaginaire. Poèmes et romans s'enchaînent dans sa tête. La plume, elle, fidèle, défile sans cesse, écrivant le précieux manuscrit. Cessons-donc d'importuner l'homme de lettre car... seul, dans le confort de son atelier, l'écrivain s'affaire.

Le plus précieux des trésors

Le plus beau des plus précieux trésors réside en 3 mots, 2 syllabes, 1 phrase.

3 mots,
Qui ont poussé des royaumes à s'affronter.

2 syllabes,
Qui ont ramené la paix.

1 phrase,
Qui nous a tous rassemblés.

3 mots,
Qui construisent et détruisent des cœurs.

2 syllabes,
Qui font rêver plus d'un.

1 phrase,
Qui a engendré la vie.

Ces mots, syllabes et cette phrase pour lesquels ton dernier souffle de vie a été sacrifié afin de me répondre.

Pourquoi ?
Car il n'y a pas plus puissants que ces trois simples mots : « Je t'aime ».

Au-delà de l'espoir

David Vaillant 507

La vie tourbillonne encore et encore, suivant son roulement incontrôlable, nous laissant sur son chemin tels de pauvres débris. Nous sommes impuissants, isolés, au fond du baril. L'espoir est, malheureusement, tout ce qui nous reste aujourd'hui. On s'y accroche, car rien d'autre n'est certain. Rien, absolument rien ! Mais l'espoir n'est pas tangible, il ne s'agit que d'une mince illusion de ce que pourrait être le futur. L'espoir est l'arme qui peut motiver un millier d'hommes, mais qui peut anéantir une âme au plus profond s'il s'avère faux.

Plus le temps avance, plus l'espoir recule. Pourtant, certains trouvent la force d'espérer éternellement, alors que d'autres abandonneront après cinq petites minutes. Qu'on le veuille ou non, nous ne sommes pas nés égaux et l'espoir ne fait pas exception à la règle. Mais alors, vers qui se tourner en ces temps si dévastateurs ? Vers les éternels optimistes, aveuglés par leur espoir, par leur volonté d'un changement soudain, bien plus illusoire qu'autre chose ? Ou plutôt vers les durs réalistes, incapables de rêver à la libération, incapables même de se lever le matin, car trop accablés par la rude vie quotidienne ?

La répétition des jours semble éternelle, le temps perd son sens, et pourtant, les saisons continuent de tourner et voilà qu'approche l'été, mais à quel prix avons-nous atteint cet été ? Oublions toutes les restrictions, toutes les barrières, libérons-nous de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Vivons de plus que d'un simple espoir ! Vivons pour voir un lendemain meilleur, pour paver la route vers le renouveau, pour changer le cours de l'histoire. Soyons forts, soyons puissants, allons au-delà de l'espoir. Sans cela, après tout, vivons-nous réellement ?

L'oiseau des profondeurs

David Vaillant

Le gouffre avale, inarrêtable en son passage
Les survivants, délaissés sur le dur sol, geignant,
Inconsolables, ils voient fuir leur défunt règne
À toute vitesse ; ils implorent leur sauvetage.

L'hirondelle danse dans le ciel, noble et libre,
Mannequin des cieux et messagère des dieux,
Tel un génie elle exauce les vœux de ceux
Qui pleurent ; la peur devient dès lors l'équilibre.

Mais privée de ses ailes, l'oiselle agonise ;
Elle tombe, elle trisse, la voix soumise,
Tombe droit dans la bouche béante du gouffre.

Car nul, pas même le plus brave, n'y échappe ;
L'abîme est infini et tout-puissant, il happe;
Détruisant ainsi tous les malheurs dont je souffre.

À la liberté
Jian Wang 507

Souvent, je faisais de beaux rêves d'aventures
Vers l'univers, immense océan des étoiles
Là, il y a de merveilleuses créatures
Qui me libèrent de la prison de la toile.

Souvent, j'aspirais à atteindre le sommet
De la montagne où l'eau est claire et l'air est frais
Mon âme brûle d'ardeur, mais mon cœur est muet.
Jamais je ne peux m'échapper du monde vrai.

Ô, que je ris des autres et de leurs regards
D'incompréhension ! Prisonniers de l'ordinaire
Qui se moquaient du voyageur solitaire.

Ô, que mon destin est comme celui d'Icare !
Niant la gravité de la réalité.
Ses ailes lourdes l'empêchent de voler.

La gamme de la vie

Maryann Yang 505

Voilà lever et coucher, ô enfant soleil
Petit à petit, quatre pattes au-devant
Petit à petit la lumière l'aveuglant
Jouissant du jour et du calme du sommeil.

Les cordes qui vibrent comme les ondes du Do
La baguette chantonne cet hymne du Ré
Et Mi, tout petit, son charme s'est essoufflé
Aimant l'instrument brave héros de l'écho.

Le drame quotidien de l'humain ordinaire,
La symphonie du temps ne cherche point à plaire;
Aurore se retirent et crescendo s'abat.

Laissez-vous emporter par les hauts et les bas
Méfiez-vous, la lueur n'est pas éternelle
Fa, Sol, La, Si, attrapez-la, jeune étincelle!

Correspondance

Mo Lan Zhang 507

Chère Anna,

Les cieux, sous lesquels je t'écris couvrent l'entièreté de la ville avec une noirceur étouffante, une noirceur qui ressemble à l'ombre de la mort. La lune et les étoiles se cachent derrière les nuages charbonneux de peur que la foudre les éclaire assez pour que la malchance puisse les apercevoir. L'air à Londres est sombre. Sombre de mélancolie, sombre de douleur, sombre de maladie.

Je ne vais pas bien. Mon mari est pris avec la nouvelle grippe qui terrorise cette capitale. Le deuil se propage dans tous les coins de la ville comme la panique. La solitude s'empare de moi et il n'y a rien que je peux faire. Mon amour brûle à l'hôpital avec une fièvre inquiétante depuis maintenant une semaine. Je voulais lui rendre visite, mais ma belle-mère me défend de me promener dans un endroit avec tant de malades.

La Grande guerre est terminée depuis quelques semaines seulement. Mon mari qui avait étroitement échappé à la mort est revenu impeccable. Il n'était point blessé et il paraissait heureux. Alors, il sortit un soir pour prendre une bière et il n'était qu'un peu saoul lorsqu'il revint de sa soirée avec des amis de son bataillon. Le lendemain, il se réveilla avec une fièvre. Nous pensions que ce n'était que les effets de l'alcool, mais Mary, notre bonne continua d'insister : ces symptômes semblaient étranges. Elle nous a avoué qu'une grippe mortelle faisait rage depuis quelques semaines. Alors, je fis venir notre médecin qui a sonné l'alarme. Il a vite emmené mon amour à l'hôpital le plus près. La seule chose que j'ai entendue du docteur était que mon mari brûlait depuis plusieurs jours et que sa fièvre baissait graduellement. Je me sens autant soulagée qu'inquiète.

Dans notre demeure, seules ma belle-mère Alice, la petite Jane et moi sommes présentes. Les bonnes ont été renvoyées pour réduire les chances d'infection. Je sors chaque matin pour faire les courses, car sinon, je suis enfermée dans la maison. Heureusement que le reste de la famille a décidé de prolonger leur séjour à la campagne. Les voisins disent que la grippe se fait plus rare là-bas. Je ne sais plus comment réagir. Mes émotions me fatiguent et mon inquiétude par rapport à mes vieux parents augmentent à chaque pensée. Vont-ils bien, Anna?

J'espère pouvoir recevoir de tes nouvelles bientôt. S'il te plaît, si ton agenda se libère, va voir mes parents.

Avec tant d'amour,

Louise Evans

Si...

Mélodie Zhou 308

Si tu pouvais te retourner vers le passé,
Ralentir le décompte fatal de la mort
Et laisser vivre les derniers couchants rosés,
Que deviendrait ton incontournable sort ?

Si tu pouvais réinventer notre présent,
Tu n'apercevrais point, dans ces regards hagards,
Le deuil d'un monde idyllique, sans précédent,
Un monde s'enfonçant dans un Abîme noir...

Si tu arrêtais ton regard vers le futur,
Tu verrais l'humanité dans les bras du diable.
Sans défense dans cet affrontement obscur,
Elle connaîtra la défaite inéluctable.

Malgré le dénouement fatal de cette histoire,
La sagesse dominera l'humanité.
Tes vertus moralisantes donnent espoir
À ceux qui peinent à trouver l'humilité...

Je me tutoie

Paroles et musique: Jim Corcoran

*Je me tutoie depuis déjà longtemps
je me serre, je me sors
je me berce, je me borde
et j'm'endors*

*Fatigué de moi, je rêve à toi
je te majuscule
je te point d'exclame
je te vouvoie*

*Mais lorsque je nous trait d'union
ça me réveille
or je me minuscule
j'me rendors*

Point

Les messages de vos enseignants



Patricia Bournival

Chers finissants,

René Lévesque a dit un jour " Être informé, c'est être libre." Nous aspirons tous à plus de liberté d'agir depuis plusieurs semaines, mais n'oubliez pas la liberté de vous exprimer et de penser. Restez curieux et soyez critiques. Il a aussi ajouté « *N'est-ce pas dans le rêve que naissent la plupart des projets qui en valent la peine?* »

La situation actuelle vous aura certes appris la résilience, mais je vous souhaite surtout de devenir de grands rêveurs.

Nous serons ainsi entre bonnes mains, car vous êtes les bâtisseurs de demain.

Au revoir mes chéris!

Mme Charrier

Dear Class of 2020,

I know you will shine in whatever you decide to pursue. Stay you and always sound your barbaric yawps!

Fondly,

Ms. C

Marianne Cibiri

Cher finissant, chère finissante,

Quel plaisir j'ai eu à t'avoir dans ma classe! Je me souviendrai de nos rires, de nos blagues, de nos moments sérieux, mais surtout, je me souviendrai de vous. Votre fin de secondaire n'a pas été ce qui était espéré, mais n'hésite pas à revenir au Collège, la porte est toujours ouverte pour toi!

Je te souhaite du succès dans tout ce que tu entreprendras.

Au plaisir !

Marie-Ève Côté

Chers finissants,

Après une première année à vos côtés, je tenais à vous faire part d'un véritable au revoir. Il en va de soi que cette étape de votre vie marque la fin d'une belle histoire. Cependant, cette étape marque également le commencement de celle qui sera des plus grandioses. Une histoire qui durera de nombreuses années et qui sera sans doute, marquée par d'innombrables péripéties. N'oubliez pas que vous êtes le maître de votre destinée et que dans le doute, votre cœur saura toujours s'y retrouver.

Ce fut un plaisir de vous enseigner.

Vous serez, à tout jamais, gravé dans cet aigle qui nous unit.

M. Dumas

Chers élèves des groupes 101, 104 et 110

Chères finissantes, Chers finissants,

Déjà cinq années se sont écoulées depuis notre première rencontre, un certain jour du mois d'août 2015. Comme vous étiez fébriles à l'idée de commencer vos études au Collège Jean-Eudes !

Lors de ce premier cours, qui s'est terminé par la dégustation de délicieux Timbits, j'ai ressenti chez chacun de vous une certaine nervosité, mais aussi une volonté de bien faire et d'aimer cette école. J'espère que vous vous souviendrez de certains projets marquants de première secondaire, notamment la création d'un jeu vidéo et sa présentation devant les dragons.

En guise de conclusion, je vous souhaite de réussir votre vie et d'aller au bout de vos rêves ! Sachez que vous serez toujours les bienvenus dans votre *Alma Mater*, le Collège Jean-Eudes. Et surtout, ayez une pensée pour vos enseignants de première secondaire... On les oublie trop facilement ! Pourtant, ils ont été les premiers à vous accueillir, à vous rassurer, à vous encourager et à vous donner, je l'espère, le goût d'apprendre.

Au plaisir de vous revoir,

Dominic Désilets
Enseignant de français - 1^{re} secondaire

À vous tous, chers finissants, qui empruntez une nouvelle route inspirante, qui amorcez un voyage que vous avez préparé lors de votre séjour au collège, vous écrivez un chapitre important. Ce parcours, vous ne le suivrez pas aveuglément, vous vous questionnerez souvent, vous emprunterez des détours, peut-être quelques raccourcis qui vous surprendront, vous décevront et vous raviront tout à la fois.

De vous tous, je retiendrai la curiosité et la fougue qui vous animent. Conservez-les, regardez au-delà de la ligne d'horizon, cette limite n'est qu'apparente.

Grâce à vous tous, cette année scolaire aura été inédite et extraordinaire et vous aura certainement révélé des possibilités insoupçonnées.

Entre nous, il y a tous ces moments qu'il ne fallait pas manquer au début du cours - j'essaie de réduire le nombre de retards au premier cours du matin :) - ces sourires et ces doutes qui ont ponctué nos journées et resteront gravés.

Allez, bonne route, et profitez du vent que vous avez dans le dos, vous êtes prêts à prendre votre envol !

Anne Fournel

Bonjour mes chatons,

Que je vous aie croisés en deuxième secondaire, en quatrième secondaire ou lors d'activités parascolaires ce fut mon plaisir d'avoir pu vous côtoyer lors de votre parcours au CJE. Je me souviendrai de vous comme d'une cohorte créative, curieuse et attachante.

J'ai la certitude que vous serez de merveilleux ambassadeurs de notre collège et que vous ferez rayonner votre fabuleuse énergie dans notre société en mouvance. Restez engagés, soyez bâtisseurs et faites preuve d'adaptabilité.

Je vous souhaite de trouver votre voie académiquement, mais également votre voix socialement, car vous êtes tous brillants et réfléchis. Accomplissez tout ce dont vous rêvez et surtout : soyez heureux.

Je vous aime fort.

Mme Guimond

Mes chers élèves,

Je suis triste de vous voir partir mais à la fois heureux de constater tous les progrès, tous les apprentissages, toutes les réflexions et toutes les passions qui vous animent. Pour ma part, c'est une chance et un honneur de vous avoir côtoyés et de vous avoir enseignés pendant un si bref moment.

Finie l'heure du dîner coincés à une table, finis les cours qui ne vous intéressent pas, finis les corridors étroits bondés d'élèves pressés qui poussent un peu trop, finis les vêtements obligatoires. Que dites-vous de : finis les suivis aux parents ? Aah, la liberté ! Quoique dans le dernier cas, je me suis efforcé d'informer vos parents de vos bons coups aussi. J'aimerais vous demander : si j'avais à vous mettre un dernier suivi sur le portail pour « Amélioration remarquée », de quelle amélioration s'agirait-il ? Quelle est la plus grande, la plus importante et la plus significative amélioration que vous avez faite au cours des cinq dernières années ?

Vous êtes des jeunes brillants avec une ouverture d'esprit infinie et surtout avec le cœur à la bonne place ! Si vous écoutez votre cœur, il vous guidera vers les bons choix. Je vous souhaite tout le bonheur du monde dans cette prochaine étape de votre vie. Mais au-delà de la chance, c'est la persévérance et la passion qui déterminent réellement les étapes de notre vie.

Vous vous dites sûrement que vous trouvez ça plate cette fin d'année, parce qu'on ne peut pas bien boucler la boucle du secondaire, parce que toutes nos histoires ne sont pas vraiment finies, parce cette fin d'année n'est pas celle que vous aviez prévue. C'est faux. Cette fin d'année représente exactement ce qu'est la vie. La vie est une continuité, une suite d'événements imprévus qui nous obligent à nous adapter, à repenser qui nous sommes, à devenir autonome et indépendant, et surtout à faire de nous de meilleures personnes. Le plus important n'est pas d'apprendre quelque chose par cœur mais d'apprendre avec le cœur. Si vous pensez à vos amis, le plus important n'est pas la tristesse que vous ressentez à cause de la distance, mais bien le bonheur d'aimer malgré la distance. Ce qui compte, c'est la personne que vous êtes, la personne que vous devenez.

Je vous ai vus évoluer de belle manière et je vous sens prêts et prêtes à faire le saut à la grande école qu'est le Cégep. J'espère que vous garderez vos belles valeurs et que vous vous respecterez durant votre parcours au Cégep. Restez vous-même et faites les bons choix pour votre futur. Et si vous ne faites pas le bon choix ? Pas grave ! Vous vous relevez et vous recommencez. La plus belle qualité d'une personne est celle qui lui permet de s'améliorer. Améliorer notre vie à l'école, dans nos études, au sein de nos amitiés, nos amours, notre santé, notre société et notre monde.

Imaginez le jour où vous êtes entrés au secondaire pour la toute première fois. Si on vous avait demandé à ce moment « Qui serez-vous dans cinq ans? », auriez-vous répondu la personne que vous êtes présentement? Vous y êtes maintenant cinq ans plus tard. J'aimerais vous poser la même question : Que ferez-vous dans cinq ans ? Serez-vous à l'université ? Au travail ? En voyage ? Qui serez-vous dans cinq ans ? Une personne déterminée plus que jamais ? En constante réflexion sur votre vie ? Passionné.e de la nature ? En quête d'aventure ? Un architecte ? Une chirurgienne ? Un politicien ? Une anthropologue ? Un philosophe ? Une astronome ? Un sans-abri ? Enceinte ? (ok les gars, la dernière n'est pas pour vous :-)

J'aime beaucoup les paroles de Jacques Brel concernant les souhaits de notre vie :

Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir, et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns.

Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer, et d'oublier ce qu'il faut oublier.

Je vous souhaite des passions. Je vous souhaite des silences.

Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants.

Je vous souhaite de résister à l'enlissement, à l'indifférence, aux vertus négatives de notre époque.

Je vous souhaite surtout d'être vous.

N'oubliez pas les belles leçons de vie que vous avez apprises, ici avec nous, au Collège Jean-Eudes !

Félicitations à vous, les finissants et les finissantes de 2020.

N'oubliez pas de persévérer et d'être heureux dans ce que vous faites.

Je vous aime et je vous aimerai toujours.

Alain Houle

Bonjour mes poulets dramatiques !

Étant donné que vous êtes ma première cohorte officielle, je vous répétais dans les corridors que j'allais être inconsolable à votre bal. Les circonstances en ont voulu autrement ! Nous sortirons les mouchoirs en temps et lieu...

Replongez-vous dans votre premier cours d'art dramatique en secondaire 1 : un local sans chaises ni pupitres et une minuscule enseignante qui prend le temps de serrer la main à chacun d'entre vous. C'était notre premier contact : une entrée en matière qui a révélé beaucoup plus de ce que vous êtes que vous le pensiez. Ce que vous ne saviez pas, c'est que derrière ma poignée de main confiante, je n'étais assurée que d'une chose : vouloir bien faire, vouloir explorer, vouloir essayer avec vous, *vouloir*. Je vivais aussi mes premières fois dans ce parcours et les premières fois nous forgent pour la vie. Et on en a traversé des péripéties ensemble : vous, le parcours de l'adolescence ; moi, le début de mon parcours professionnel. (À tous ceux qui se sont ajoutés en chemin, vous avez rejoint une famille et l'amour pédagogique, ça se multiplie!) C'est ainsi qu'entre les processus de création, les chicanes d'équipes, les essais et les erreurs, les implications scolaires, les méditations guidées, les courses dans le local, les voyages et les détours de corridors, nous avons appris à nous connaître, à nous pardonner et surtout, à travailler *ensemble*. Après avoir expérimenté le théâtre d'objets, le chœur, le slam, le théâtre classique, le clown, le théâtre REPERE, le théâtre d'ombres, le théâtre absurde (et j'en passe!), vous avez fait vos armes en tant que créateurs. J'espère que ce que vous y aurez appris comme humain s'accrochera à vous ; ce que vous m'avez appris m'accompagnera encore longtemps.

Je me sens extrêmement privilégiée de vous avoir découverts debout, dans l'action, dans la collaboration, dans la réflexion : j'ai cette sincère impression de vous lire mieux. Je vous remercie pour tout ce que vous m'avez dévoilé de vous à travers les années. La vie est un long processus de création : n'hésitez pas à vous recentrer en cours de route avec quelques corps-cœurs-tête.

Je prévoyais vous serrer la main de nouveau à la fin de votre secondaire, cette fois-ci révélant tout le chemin qui nous unit (et le fait que maintenant, tout le monde me dépasse). Cependant, ce que je n'avais pas prévu, c'est à quel point vous auriez grandi comme personne et toute la fierté qui m'habiterait en vous voyant prendre votre envol.

Prenez soin de vous et de ceux qui vous entourent.

Je vous saupoudre de lumière, de curiosité, d'engagement, de passion, de bienveillance et de solidarité.

Vous êtes toujours les bienvenus dans votre maison au B-215/B-006.

Catherine Lacaille Foster

Cette cohorte, votre cohorte, si spéciale, je vous le dis depuis le début...

Vous ne faites que passer, mais j'aurais voulu vous garder plus longtemps. Votre cohorte si spéciale aura plutôt été marquée par l'expérience unique de l'école à la maison. Il aura fallu qu'on se quitte beaucoup trop tôt et qu'on s'adapte à vaincre parfois nos angoisses et nos démotivations, mais vous avez su démontrer votre résilience...

Vous ne faites que passer, mais je tenais à vous remercier pour votre curiosité qui a allumé ma passion, pour votre sens critique qui m'a donné espoir en un monde plus juste, pour vos regards complices qui m'ont donné confiance en les relations humaines...

Vous ne faites que passer, et pourtant, quand vous quitterez ce Collège, une partie de vous restera avec moi. Une partie de vos rires se sera ancrée dans mes gestes, une partie de vos sourires se sera ancrée dans mes yeux, une partie de votre voix se sera ancrée dans mon cœur...

Oui vous ne faites que passer, mais chacun de vous aura façonné imperceptiblement la personne que je suis, car vous êtes spéciaux...

Vous ne faites que passer, mais vous êtes pour toujours pour moi, Jean-Eudes.

Mme Geneviève Lepage

Chers élèves,
Vous étiez la 102, la 103, la 108...

Tout petits et timides, vous apprivoisiez votre nouvelle réalité, un jour à la fois.
Vous vous êtes épanouis, vous avez grandi en beauté et en sagesse et vous nous quittez, déjà...

Carpe diem ! Saisissez le jour !

Profitez de la vie et de tout ce qu'elle a à vous offrir : elle est belle et précieuse et mérite d'être savourée !

Soyez heureux et revenez nous voir !

Louise La Rivière

Chères musiciennes, chers musiciens,
Chères finissantes, chers finissants,

Malgré la fin abrupte de votre dernière année du secondaire, je tiens à vous encourager à maintenir la tête haute, mais de garder les deux pieds au sol. Soyez actifs, dynamiques et engagez-vous. C'est en étant impliqué et allumé que les occasions se multiplient. De plus, quand vous aurez de belles opportunités, de grâce prenez-les. Souvenez-vous que chaque choix engendre un deuil, donc choisissez judicieusement.

Je garderai de merveilleux souvenirs de la première cohorte de ma carrière. Continuez à faire de l'art, à consommer de l'art et à le partager.

Surtout, n'hésitez pas à revenir nous voir !

Maestro Larochelle

Chers finissants et finissantes du programme de basketball 2020

Je me rappelle vous avoir dit au début de l'année scolaire qu'en un seul claquement de doigt, nous serions déjà rendus à la fin de la saison, à la fin de votre parcours scolaire au secondaire, qu'il fallait en profiter et y aller à fond sans regret. Difficile à croire mais nous y sommes !

Il y a déjà 5 ans, vous fouliez le gymnase pour la première fois lors des sélections atomes. Vous vous ne vous doutiez sûrement pas de ce qui vous attendait.

Lorsqu'on sait que la fin de quelque chose approche, on prend souvent un moment pour regarder en arrière, regarder le chemin parcouru. Après 5 ans, quel est le constat. Qu'est-ce que l'on a appris ? Qu'est-ce que l'on retient ? Qui sommes-nous devenus ?

À travers le basket, vous avez grandi en tant qu'athlète, mais assurément en tant que personne. Vous avez appris à vivre avec vos différences, vos forces et vos points faibles, vous avez appris à ne jamais abandonner, que rien n'est acquis facilement, que le travail, le temps, et les efforts, sont gage de succès. Que le terrain de basket est en quelque sorte le terrain de la vie.

Une carrière sportive est souvent remplie de haut et de bas. Il est important de s'arrêter un moment et de remercier les gens qui vous ont aidés à travers votre chemin.

Vos coéquipiers/coéquipières qui vous ont rendu meilleurs en pratique, qui vous ont soutenus dans les bons comme dans les mauvais moments.

Vos entraîneurs qui ont investi temps, énergie et cœur, puisqu'il croyait en VOUS.

Vos parents qui sont les piliers importants de votre vie.

Vos fans # 1, ceux qui vous ont supportés jour après jour.

Dans quelques années, quel sera votre souvenir de ce passage sportif ? Est-ce que c'est le nombre de victoire ou de défaites, le nombre de points scorer dont on se souviendra ?

Je crois sincèrement que ce sont les personnes que vous avez côtoyées, c'est la personne que vous êtes devenue. C'est le sentiment d'appartenance à l'équipe, au programme, les bons moments entre amis, c'est la fierté du travail acharné et les valeurs qui vous ont été transmises qui resteront gravées. C'est le sentiment que vous avez eu en foulant le gym à chaque match, chaque pratique.

Voilà, pourquoi il y a 5 ans, sans le savoir vous vous êtes embarqués dans l'aventure !

Maintenant, chers finissants, peu importe l'issue de la saison présente, nous sommes fiers du chemin que vous avez parcouru et nous sommes confiants que vous serez outillés pour affronter la vraie vie. Rappelez-vous que le verre est « toujours à moitié plein, et non, à moitié vide » !

Sachez que la porte sera toujours ouverte chez vous à Jean-Eudes !

N'hésitez pas à revenir donner au suivant !

À tous les finissants et finissantes, un merci personnel pour vos 5 ans dans le programme de basketball !

Maripier Malo

Responsable du programme de basketball

C'est un message un peu niché, car il ne s'adresse qu'à un petit groupe de 16 élèves. Malgré tout, je veux prendre ces quelques lignes pour vous remercier, vous, mes élèves de la concentration en design graphique. Je vous remercie pour votre implication, votre créativité et votre énergie durant nos cours. Mais je voudrais vous remercier tout spécialement pour m'avoir enduré. Vous m'avez enduré durant ces exposés trop longs, ces explications alambiquées de menus et sous-menus contextuels manipulant le cmd + shift + alt + b + z + clic gauche de la souris, et ces jeux de mots dignes d'un "mononcle" endurci.

Je vous souhaite un début de session automnale le plus zen possible et un avenir, dans l'univers du design ou non, le plus brillant qui soit!

Bonne fin d'année !

Dominique Morin

Mes chers élèves d'arts plastiques, c'est avec émotion que j'écris ces quelques lignes.

Je vous ai enseigné en deuxième, en quatrième pour certains, et en cinquième secondaire. D'autres, ont même eu la chance -ou la malchance ! - de m'avoir eue comme enseignante aussi en concentration arts.

Je vous ai vus grandir, vous transformer, affirmer votre personnalité, devenir tranquillement de jeunes adultes et développer votre sens artistique ainsi que votre créativité. J'ai découvert de beaux humains, remplis de sensibilité, d'altruisme, de curiosité. Un lien s'est tissé entre nous après toutes ces années. J'ai eu le privilège de vous côtoyer, de partager ma passion avec vous, de vous suivre dans votre parcours académique, de rire avec vous et de vous raconter mes péripéties familiales. Je garderai de merveilleux souvenirs de vous.

Continuez de créer, de développer votre sens artistique et de vous intéresser à la scène artistique.

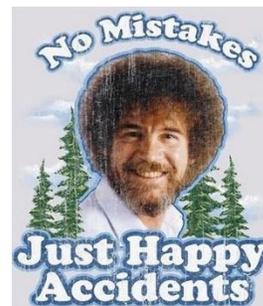
L'art est partout. L'art est essentiel ! L'art nous permet de passer au travers ces moments difficiles, ces périodes remplies d'inconnu. J'espère que vous garderez un beau souvenir de moi, des cours d'arts plastiques, et des projets. Je suis peinée de ne pas avoir eu le plaisir de peindre un beau paysage de Bob Ross avec vous. Mais j'ai beaucoup plus de regret de ne pas vous avoir dit au revoir, vous avoir souhaité une bonne vie, écrit un message dans votre album et vous avoir vus dans vos plus beaux habits.

C'est une fin abrupte pour tous, mais sachez que vous serez toujours les bienvenus dans mon local d'arts. Passez me faire un petit coucou ou venez me montrer vos créations artistiques, je vous accueillerai à bras ouverts !

Je vous souhaite une bonne continuité dans vos études, beaucoup de bonheur et de beaux projets à l'horizon !

Au plaisir de vous revoir ! xx

Marie-Pier Savard
Enseignante en arts plastiques



Merci

J'ai eu la chance de côtoyer plusieurs finissants de la cohorte actuelle lorsque j'ai enseigné en quatrième secondaire le printemps dernier. Je revenais alors d'un long parcours tumultueux où je peinais à trouver ma place dans l'univers. Pour la première fois en près de trois ans, j'allais me présenter devant une classe et interagir avec des élèves. J'appréhendais le moment. J'avais le trac.

Vous avez rapidement rendu mon travail agréable. Vous m'avez aidé à vous aider et je vous en suis infiniment reconnaissant. J'ai été renversé par votre humanité et votre regard pétillant, par la qualité de vos commentaires, de vos réflexions et de vos objections. Vous m'avez donné beaucoup d'espoir envers l'avenir. C'est un cadeau inestimable.

Le monde vers lequel nous cheminons désormais comporte beaucoup d'enjeux dont les finalités demeurent inconnues : changements climatiques, santé publique, luttes sociales, désinformation. La situation ne sera pas toujours facile. Toutefois, j'ai la certitude que vous avez tous les outils pour construire un monde meilleur et vous pouvez compter sur mon appui indéfectible pour y parvenir. Je termine avec ces choses qu'on omet trop souvent de vous dire parce que la vitesse de l'existence nous emporte dans le tourbillon : Vous avez le droit d'être humain.

Vous avez le droit d'être en colère, de rire, de pleurer.

Vous avez le droit de tout ressentir en même temps.

Vous avez le droit de changer d'avis, d'errer, de rebrousser chemin, de revenir sur vos pas. Vous avez le droit de vous planter solide.

Vous avez le droit de respirer et de lâcher prise. Votre unicité vous rend magnifique.

Que ce soit aujourd'hui, demain ou encore dans dix ans, ma porte vous sera toujours ouverte.

Je suis fier de vous.

Gabriel Simard

Apprivoiser la nostalgie

Il y a quinze ans, c'était à mon tour de quitter les bancs de l'école secondaire. Vous dire l'excitation qui m'envahissait en pensant à mes études collégiales ; l'impression d'ENFIN pouvoir choisir mon cursus scolaire, d'entrer dans la cour des grands, de me libérer des chaînes infantilisantes de l'école secondaire...et pourtant. Pourtant, je repense souvent à cette époque de naïveté, d'insouciance et de rébellion à ses heures. Des petites chicanes, des drames qui n'en étaient jamais réellement, du stress à apprivoiser et du début d'un commencement d'une certaine autonomie... Quinze en plus tard, sur mes photos de 2005, je retrouve les mêmes visages qui sont toujours présents dans ma vie aujourd'hui.

Vous l'aurez compris, je suis une éternelle nostalgique. Déformation professionnelle peut-être, mais j'ai toujours la tête un peu tournée vers le passé, regardant les années qui passent avec le sourire. 2020 n'y fera pas exception.

C'était la semaine dernière. Jusqu'à présent, je n'avais pas trop pensé à ce moment. Le contexte dans lequel nous terminons l'année scolaire avait pris toute la place et je ne l'avais pas vu venir. Pourtant, elle s'est faufilée et m'a rattrapée. La nostalgie. Je suis allée dans notre salle de classe, le B314. J'ai observé les chaises vides (et, les crochets; je m'entends encore vous demander de mettre vos sacs sur ces derniers!). Et la nostalgie m'a frappée. Je n'ai que peu de mots pour vous dire combien cette année fut marquante. Et vous faites partie de l'équation. Pour moi, la nostalgie ne veut pas dire tristesse ni peine. Au contraire, elle me reconforte, me rassure. Elle me permet de sourire en repensant à nos échanges, à vos rires, à vos questions, à nos discussions, aux activités...et parfois, aux choses qui n'ont pas fonctionné, aux cours qui étaient moins bien préparés, au poisson que nous n'avons pas pu sauver...La nostalgie s'apprivoise et aujourd'hui elle me permet de ne pas oublier tous les moments que vous m'aurez fait vivre cette année. D'ici quelque temps, nous regarderons cette fin d'année scolaire 2020 avec un sourire en coin; rien ne s'est déroulé comme on le croyait, mais rien n'effacera les souvenirs, les amitiés, les étapes qui ont forgé votre passage au secondaire.

Je serai nostalgique de vous, les élèves.

Ouvrez grands vos yeux, voyagez, vivez et apprivoisez cette douce nostalgie.

Myriam Smith

Aux finissants avec qui j'ai fait du théâtre au cours des cinq dernières années...

Je vous souhaite d'aimer et d'être aimé.

Je vous souhaite des fous rires.

Je vous souhaite de vous tromper pour mieux continuer.

Je vous souhaite la santé.

Je vous souhaite de vous entourer de gens qui vous aiment dans votre meilleur, mais aussi dans votre pire.

Bon voyage de la vie ! Vous me manquerez !

En toute amitié,

Hugo



Chers élèves ! J'ai enseigné à la très grande majorité d'entre vous en ECR en 4^e secondaire, à d'autres en 5^e secondaire et à certains pendant les deux années.



Or, il ne nous restait que trois mois pour terminer votre parcours au CJE, lorsque la pandémie nous a frappés.



Vraiment une chance que nous avons les infrastructures informatiques au Collège pour pouvoir terminer votre scolarité. Évidemment, nous avons tous eu à nous adapter à cette nouvelle réalité !



Idéalement, nous aurions tous préféré pouvoir prendre le temps de vous dire en chair et en os combien nous avons apprécié votre passage au CJE. Néanmoins, nous l'avons fait de façon virtuelle.



Dans dix ans, lors de votre conventum, vous vous souviendrez de cette folle aventure et nous célébrerons la vie ! Bonne continuation à tous ! Que la pensée stoïcienne vous accompagne ! N'oubliez jamais de prendre soin de vous !

André-Carl Vachon, enseignant en éthique et culture religieuse en 4^e et 5^e secondaire
Votre animateur Humani-Terre lorsque vous étiez en 1^{re} secondaire

Chers finissants,

C'est avec beaucoup d'émotions que je vous écris. Lorsque je pense à votre cohorte, j'ai plusieurs beaux souvenirs qui me font sourire (et tellement de noms qui me viennent en tête). Que vous étiez chaleureux et combien bavards !

Ces qualités nous ont menés à de nombreuses discussions, que ce soit en classe ou en labo. Et que dire de nos échanges par la suite dans les corridors ou lors des matchs de volleyball et de football !

Mes chers élèves, vous aurez toujours une place de choix dans mon cœur.

Bonne route et au plaisir de se croiser pour une petite jasette !

Myriam Vaillancourt

Chers finissants de la concentration musique,

Je ne pouvais vous quitter sans vous faire un salut. Oui, je m'incline devant vous pour la simple et bonne raison que vous êtes un groupe fantastique. Bien sûr vous avez eu des moments de doute, chacun votre tour, mais chaque fois vous avez su relever vos manches et mettre vos tracassés de côté pour le bienfait de l'ensemble. Je garderai en mémoire votre sourire, vos multiples projets, votre plaisir de communiquer.

Éloïse, Tricia, Charlotte, Lyli, Jia Yi, Michelle, Justin, Mark, Aria, Jian, David, Arnaud, Marc-Steven, Kevin, c'est avec tristesse et joie que je vous dis au revoir!

Merci à vous,



Marc Villemure

Table des matières

Ensemble	iv
Un message de la direction	viii
Créations des élèves	ix
Messages des enseignants	x
Matins sombres	12
Amour rime avec amer	13
Si la tempête baisse les bras	14
De l'autre côté de ma mémoire	15
Entre toi et moi	16
Reflét	17
Les matins de ma tendresse	18
L'envol du temps	19
Le casse-tête de l'esprit	20
Pédaler en 2020	21
Une mélodie voluptueuse pour le repas	24
Pensées	25
Correspondance	27
Rencontre avec le père	30
L'Arbre et le garçon	35
Le gars parfait pas si parfait (extrait)	36
Main dans la main	39
Tumeur à l'empathie	40
Seul, ici	41
Papillons	42
Bateau à la dérive	43
Je pourrais être une chose que plus personne n'est assez	44
Eaux libres	45
Le ballon bleu	47
J'ai vu la mort	48
Sans aucun retour	49
Marquer l'histoire à ma façon	50
La liberté des chants	52
Notre monde	53
Toi	54
	86

La tempête.....	55
L'écrivain	56
Le plus précieux des trésors	56
Au-delà de l'espoir	57
L'oiseau des profondeurs.....	58
À la liberté.....	59
La gamme de la vie	60
Correspondance	61
Si.....	62
Je me tutoie.....	63
Les messages de vos enseignants	64
Patricia Bournival.....	64
Mme Charrier.....	65
Ms. C Marianne Cibiri	66
Marie-Ève Côté	67
Dominic Désilets	68
Anne Fournel.....	69
Mme Guimond	70
Alain Houle	72
Catherine Lacaille Foster	73
Mme Geneviève Lepage	74
Louise La Rivière	75
Maestro Larochelle	76
Maripier Malo.....	77
Dominique Morin	78
Marie-Pier Savard.....	79
Gabriel Simard	80
Myriam Smith	81
Hugo	82
Myriam Vaillancourt	84
Marc Villemure.....	85
Haiku de Paul Claude	88

Chut!



si nous
faisons du bruit
Le temps
va recommencer

Haiku de Paul Claudel (1868-1955)
Dramaturge, poète essayiste et diplomate français